

ARCHAEOLOGIA
BELGICA
TOME 19
1970

L'INDUSTRIE DE LA CÉRAMIQUE DANS LE SITE
DU BOIS DE FLINES, À HOWARDRIES

PAR
M. J. VAN DER PLIGT
ET
M. J. VAN DER PLIGT

ARCHAEOLOGIA BELGICA

Dir. Dr. H. Roosens

Etudes et rapports édités par le
Service national des Fouilles,
Parc du Cinquantenaire 1
1040 Bruxelles

Studies en verslagen uitgegeven door de
Nationale Dienst voor Opgravingen,
Jubelpark 1
1040 Brussel

D/1971/0405/3

1060

ARCHAEOLOGIA BELGICA

127

M. AMAND

L'INDUSTRIE DE LA CÉRAMIQUE
DANS LE SITE DU BOIS DE FLINES,
À HOWARDRIES

BRUXELLES
1971



INTRODUCTION

À mon ami Maurice Sutherland,
Brigadier des douanes à Rumes,
« meorum prime sodalium ... »
« Hoc erat in votis ... »

L'étude de la poterie d'époque romaine mise au jour à Howardries par M. Maurice Sutherland est susceptible d'apporter aux archéologues prospectant le triangle Tournai-Douai-Bavai une meilleure connaissance de la céramique d'usage courant qu'ils pourraient recueillir dans des sites de la région, tout autant sur le territoire aujourd'hui belge que sur le territoire aujourd'hui français de l'ancienne cité des Ménapiens.

C'est la raison pour laquelle le directeur de la collection *Archaeologia Belgica* a jugé bon qu'un volume lui fût consacré : à vrai dire, le S.N.F. s'est intéressé, dès le début, aux fouilles entreprises d'année en année dans un site dont l'existence ne fut révélée qu'en 1953¹.

En acceptant de publier le résultat de nos recherches depuis quinze ans, le S.N.F. permet donc à un terroir qui n'était surtout connu à ce jour que par la célèbre découverte de Willemeau² de montrer son vrai visage et de prendre place dans la série des sites dont il faudra dorénavant tenir compte pour écrire une synthèse de l'occupation romaine en Belgique.

Des vestiges d'industrie de la céramique de la première et de la seconde moitié du 1^{er} s., voire du 2^e s., ont été mis au jour dans la plupart de nos vicus : c'est le cas à Blicquy³, à Liberchies⁴, à Amay⁵, à Vervoz-Clavier⁶,

¹ Découvertes à Howardries signalées dans *L'Ant. Class. (Archéologie)*, 1954, p. 449, 1955, p. 434, 1956, p. 433-434, dans *Revue belge de numismatique*, CVI, 1960, p. 78-80 et dans M. AMAND-I. EYSKENS-DIERICKX, *Tournai Romain, Dissertationes archaeologicae Gandenses*, V, 1960, p. 155-157.

² Signalée entre autres par A. DE LOË, *Belgique ancienne, Catalogue descriptif et raisonné*, III, p. 293-294, qui cite la bibliographie, et par R. DE MAEYER, *De Overblijfselen der romainsche Villa's in België*, Antwerpen, 1940, p. 104-105. Sur une parcelle voisine (section A, parcelle 62), des vestiges d'un grand bâtiment à hypocaustes ont été mis au jour en 1955 : M. AMAND, *Contribution à l'étude de la voirie antique au sud-ouest de Tournai, Hommages à W. Deonna, Collection Latomus*, XXVIII, 1957, p. 4, pl. II, fig. 1.

³ *Archéologie*, 1961, p. 514 et 1962, p. 54-55.

⁴ R. BRULET, *L'atelier céramique de Liberchies, Fouilles 1965*, dans *Bulletin du cercle archéologique De Gallia*, IV, 1965, p. 6-11.

⁵ M. AMAND-J. WILLEMS-J. DOCQUIER, *Une officine de potiers belgo-romains à Amay*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, LXXV, 1962, p. 5-36 : officine de la fin du 1^{er} siècle.

⁶ J. WILLEMS-J. DOCQUIER-E. LAUWERIJS, *Les potiers gallo-belges de Vervoz*, dans *Bulletin du cercle archéologique Hesbaye-Condroz*, 1966, p. 47-112 : officines du milieu et de la seconde moitié du 1^{er} s. et une autre de la fin du 2^e s.

pour ne citer que les officines découvertes au cours de ces dix dernières années, parfois à côté de vestiges d'industrie métallurgique, notamment à Howardries ¹, à Taintignies ² et à Blicquy ³.

Si, à vrai dire, mis à part les fours et leurs dépotoirs, le peu d'éléments recueilli à ce jour sur le site d'Howardries ne nous autorise pas encore à situer un vicus à proximité des ateliers et si, dans l'état actuel des recherches, il est prématuré d'en parler, de la fin de la première moitié au début de la seconde moitié du 1^{er} s., la région comprise entre l'Elnon ⁴ et le rieu de Barges joua un rôle si important sur le plan industriel qu'on peut la considérer comme un des secteurs le plus intéressants de l'ancienne cité des Ménapiens.

Par ailleurs, entre les axes routiers de Tournai à Bavai et de Tournai à Arras, la liste des trouvailles s'est considérablement allongée depuis 1950 : c'est surtout entre le diverticule de la Pierre Bruneault à Bouvines ⁵, qui relie les chaussées de Tournai à Bavai et de Tournai à Arras, et l'Elnon qu'elles sont le plus denses.

Au moins trois centres industriels consacrés à la fabrication de la céramique et un autre au traitement du minerai de fer y sont signalés, ainsi que des habitations isolées, par ex. à Taintignies-Clermaie ⁶, ou ayant fait partie de relais, par ex. à Hollain-Espain ⁷.

¹ Scories et canaux, vestiges d'une fonderie de fer, au 1. d. « Taille de la Chapelle » (section B. parcelle 144d) : H. DELERIVE, dans *L'Ant. Class. (Archéologie)*, 1960, p. 160 et Pl. 1, 2.

² Signalés par M. AMAND, dans *L'Ant. Class. (Archéologie)*, 1960, p. 158-159.

³ Fouilles du S.N.F., en 1969, entre la chaussée vers Bavai et l'emplacement des fours de potiers.

⁴ On a avancé récemment le fait que l'Elnon aurait pu constituer la limite méridionale de l'ancienne cité des Ménapiens : P. LEMAN, *Aux confins méridionaux de la cité des Ménapiens*, dans *Revue du Nord*, XLIX, 1967, p. 737-738 et fig. 4.

⁵ Mis au jour à Esplechin en 1955 par M. M. Sutherland (section C, parcelle 261) : M. AMAND, dans *Hommages à W. Deonna, Collection Latomus*, XXVIII, 1957, p. 53-58 et Pl. III ; à Rumes (parcelles 492 et 563) : M. AMAND, *Nouveaux aspects de la Romanisation en Pévèle belge*, dans *Hommages à A. Grenier, Collection Latomus*, LVIII, 1962, p. 115-117 ; à Taintignies par M. M. Rousseau, qui ne nous a pas fait part de ses observations ; à Cysoing par M. P. Leman : P. LEMAN, *Les voies romaines de Bouvines (D. E. S. complémentaire)*, Hénin-Liétard, 1962 et dans *Revue du Nord*, XLIX, 1967, p. 727.

⁶ M. AMAND, *Fouille d'une habitation d'époque romaine à Taintignies (Hainaut)*, dans *Latomus*, XVII, 1958, p. 723-730 (section C, parcelle 228 du cadastre).

⁷ M. AMAND, *Nouveaux aspects de la Romanisation en Pévèle belge*, dans *Hommages à A. Grenier, Collection Latomus*, LVIII, 1962, p. 106-114 et pl. VII-X et H. DELERIVE, dans *Archéologie*, 1966, p. 65-67 et fig. 5. Un cimetière avec des tombes à incinération du début du 2^e s. et des tombes à inhumation vient d'être découvert à Bléharies, le long de la chaussée romaine.

Encouragé par la découverte d'un trésor monétaire, enfoui en 262, à la limite des parcelles 6d et 6f de la section A du cadastre ¹, M. Maurice Sutherland consacra tout son temps libre à effectuer des sondages très judicieux dans l'ancien Bois de Flines à Howardries, nous mettant sur la piste de toutes les découvertes importantes. C'est à sa perspicacité et à sa ténacité que le site belgo-romain d'Howardries doit, en quelque sorte, sa résurrection. Tout le matériel recueilli sur place est visible au Musée gallo-romain de Rumes, annexé à l'Ecole communale de l'endroit. M. Sutherland a réussi à l'exposer avec compétence et bon goût. Aussi sommes-nous heureux de pouvoir lui exprimer toute notre reconnaissance, ainsi qu'à M. R. Delanoy, bourgmestre d'Howardries, à M. H. Emaer, professeur au Collège Notre-Dame à Tournai et à Mlle M. Delerive, professeur de dessin à l'Ecole normale de l'Etat à Tournai, sans la patience et le talent de laquelle il ne nous eût pas été possible d'illustrer ce travail.

Par ailleurs, les recherches sont loin d'être terminées au Bois de Flines. Elles vont se poursuivre au cours des prochaines années sous l'impulsion du S.N.F. et avec l'aide combien précieuse de M. M. Sutherland pour la prospection et de Mlle M. Delerive pour l'illustration. Ce mémoire n'est donc que le premier d'une série que nous espérons compléter nous-même ou voir compléter par ceux et celles qui, tôt ou tard, prendront notre relève dans le Tournaisis.

Notre vœu le plus cher est que, malgré ses lacunes et ses imperfections, il constitue un outil de travail pour ceux-là mêmes qui se destinent à poursuivre notre tâche dans la région.

¹ G. FAIDER-FEYTMANS, *Trésor d'Antoniniens à Howardries*, dans *Revue belge de Numismatique*, 1960, p. 61-78. D'autres trésors monétaires ont été découverts sur le territoire d'Howardries au siècle dernier : un dépôt de 2.000 pièces, enterré vers 268, mis au jour en 1843, un autre de 43 pièces, enterré en 263, mis au jour en 1855-56 et conservé au Musée de Mons. Voir à ce sujet M. THIRION, *Les trésors monétaires gaulois et romains trouvés en Belgique*, 1967, p. 97-98.

CHAPITRE I

LE SITE

Le bois de Flines occupe un versant en pente presque imperceptible, de la cote 40 à la cote 30, qui s'étend du territoire de Taintignies à la rive droite du chemin d'Howardries à La Glanerie, parallèle à la frontière franco-belge formée en cet endroit par l'Elnon (fig. 1).

Malgré les documents nouveaux qu'elle apporte à la recherche, la thèse déjà citée de M. P. Leman, qui fait état d'arguments toponymiques et géographiques pour aligner sur l'Elnon la limite entre la cité des Ménapiens et la cité des Atrébates, créditant cet affluent de l'Escaut d'une importance accrue et conférant au site d'Howardries un rôle non négligeable sur le plan administratif, n'est pas suffisamment corroborée par des faits archéologiques — son promoteur le reconnaît bien volontiers — pour que nous puissions en tirer parti dans les pages suivantes ¹.

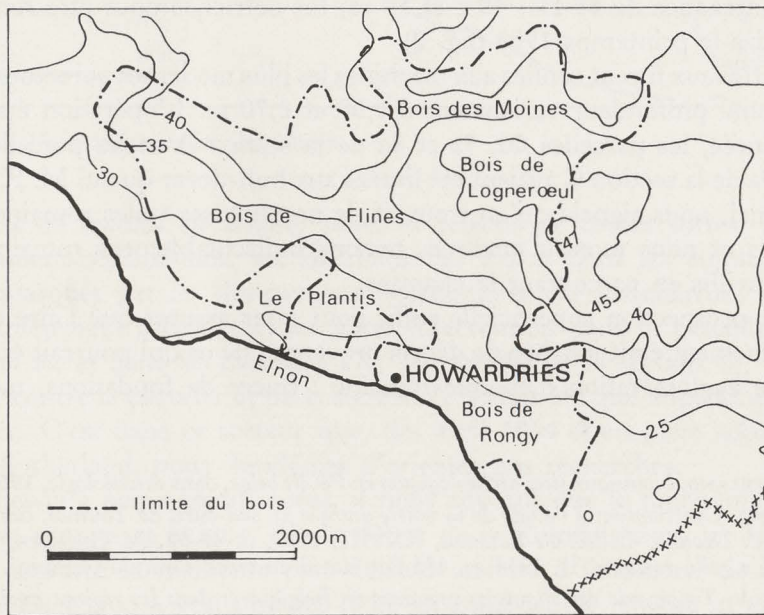


Fig. 1. — Le bois de Flines à Howardries (Ht).

¹ P. LEMAN, *op. cit.* dans *Revue du Nord*, XLIX, 1967, p. 733-739 et la fig. 4 de la p. 736.

Une question beaucoup plus pertinente est celle que pose la liaison du site d'Howardries, des habitations de Taintignies et des vestiges qui viennent d'être localisés à Wez-Welvain¹ avec le système routier déjà connu et le centre de Tournai.

En 1957, nous avons émis l'hypothèse de l'existence d'une chaussée de Tournai à Cambrai, dont certains tronçons, notamment à Taintignies, sont signalés non seulement par la toponymie mais aussi par des vestiges d'habitations².

Cette chaussée au tracé jalonné de vestiges et de toponymes est presque perpendiculaire à la route qui va de la Pierre Bruneault à Bouvines. Elle doit traverser nos sites de Taintignies et d'Howardries du nord-est au sud-ouest et il n'est pas impossible que son tracé ait été repris par le chemin de Guignies à Orchies, à l'est duquel ont été trouvés les ateliers d'Howardries.

Par ailleurs, le toponyme du site indique de façon très claire qu'on y a fabriqué de la céramique et il peut être mis en rapport avec d'autres toponymes semblables de la région : Flines, dans le département du Nord, le château de Flines à Kain³.

Une vaste partie du bois de Flines comprise dans l'angle des chemins d'Howardries à La Glanerie et d'Orchies à Guignies, section A du cadastre, parcelles 6f, 6d, 7a et 8a, et section C du cadastre, parcelles 17c, 18a et 19a, d'une contenance de 65 Ha, 48 a et 50 ca, fut défrichée pour être remise en culture dès le printemps 1953 (fig. 2).

Ces travaux furent confiés aux machines les plus modernes qui retournèrent le sol à une profondeur variant entre 0,50 et 0,70 m. L'opération était déjà bien avancée, les parcelles 6d, 7a et 8a de la section A et les parcelles 17c, 18a et 19a de la section C avaient été livrées aux bull-dozers quand M. P. Casse, de Tournai, nous signala qu'on trouvait de nombreuses tuiles romaines dans les sillons et nous montra quelques tessons indiscutablement romains qu'il avait recueillis en parcourant le chantier.

Une prospection superficielle suffit pour nous assurer que l'aire en voie de défrichement était jonchée de débris provenant de ce qui pourrait être tenu pour une agglomération d'époque romaine : traces de fondations, meule et

² M. SUTHERLAND, *Nouveaux sites archéologiques en Pévèle belge*, dans *Archéologie*, 1969, p. 11.

² M. AMAND, *Contribution à l'étude de la voirie antique au sud-ouest de Tournai*, dans *Homages à W. Deonna, Collection Latomus*, XXVIII, 1957, p. 49-58. A. GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, II, 1934, p. 453 fait état d'un tracé Tournai-Cambrai.

³ A. CARNOY, *Toponymie des chaussées romaines en Belgique et dans les régions avoisinantes, Essai d'hodonymie*, dans *L'Ant. Class.*, XXIII, 1954, p. 5. À Flines (département du Nord), découverte de nombreux vestiges romains, dont plusieurs sépultures : R. FÉLIX, *La Pévèle préhistorique, gallo-romaine et franque*, dans R. FÉLIX-G. LHOMME-P. CARNEAU-E. DRAUX, *Orchies, des origines à nos jours*, 1959, carte de la p. 30 et fig. de la p. 32.

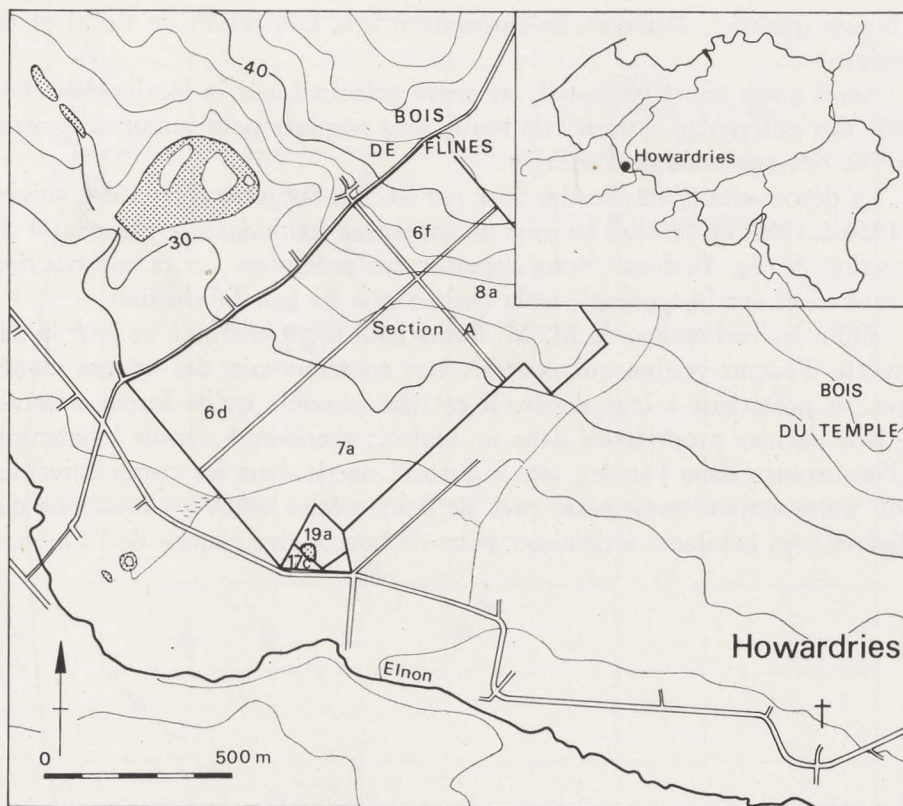


Fig. 2. — Plan des parcelles défrichées.

morceaux de meules en arkose, tuiles et tessons de toutes sortes. D'après nos premières estimations, six bâtiments au moins dont les emplacements étaient marqués par les destructions occasionnées par les charrues auraient été complètement saccagés avant notre intervention dans la parcelle 7a, de la section A, et dans les parcelles 17c, 18a et 19a, de la section C.

Par contre la parcelle 6f de la section A n'avait été que superficiellement retournée. C'est dans ce secteur que, dès avril 1954 et en plein accord avec M. M. Sutherland, nous décidâmes d'orienter nos recherches.

Celles-ci à peine commencées, il nous apparut que le toponyme du site tenait ses promesses et que, dès le début de la Romanisation, les habitants avaient consacré la meilleure part de leur activité à l'industrie de la céramique ¹. La région à vrai dire est riche en combustible, en eau et en argile

¹ Plusieurs tessons gauchis, notamment des couvercles, avaient été ramassés en surface par M. P. Casse.

de bonne qualité¹, éléments indispensables à la fabrication de tuiles et de poteries.

Aussi notre effort porta-t-il, en ordre principal, sur la localisation et la fouille des différentes batteries de fours, sans négliger pour autant les autres activités des habitants de l'endroit.

La découverte d'un premier four par M. M. Sutherland en 1954, suivie, de 1954 à 1966, de la mise au jour de six autres fours dans la parcelle 6f de la section A (fig. 3), devait nous apporter des précisions sur la construction de ceux-ci et sur la typologie et la chronologie de leur fabrication.

Enfin les recherches de M. M. Sutherland n'ont amené à ce jour la découverte d'aucun vestige qui pourrait être contemporain des trésors monétaires ou postérieur à leur dépôt. Il est très possible qu'ils furent enterrés par leur dernier propriétaire dans un endroit abandonné depuis longtemps, en l'occurrence dans l'ancien site industriel décrit dans les pages suivantes et où toute activité avait cessé près de deux siècles avant les invasions qui obligèrent les habitants à délaisser pour de bon la rive gauche de l'Elnon.

¹ Le sable et l'argile dont est constitué le sous-sol de la Pévèle belge, c'est-à-dire la région entre l'Elnon et le rieu de Barges, sont encore exploités, notamment à Guignies et à Taintignies - Deroderie.

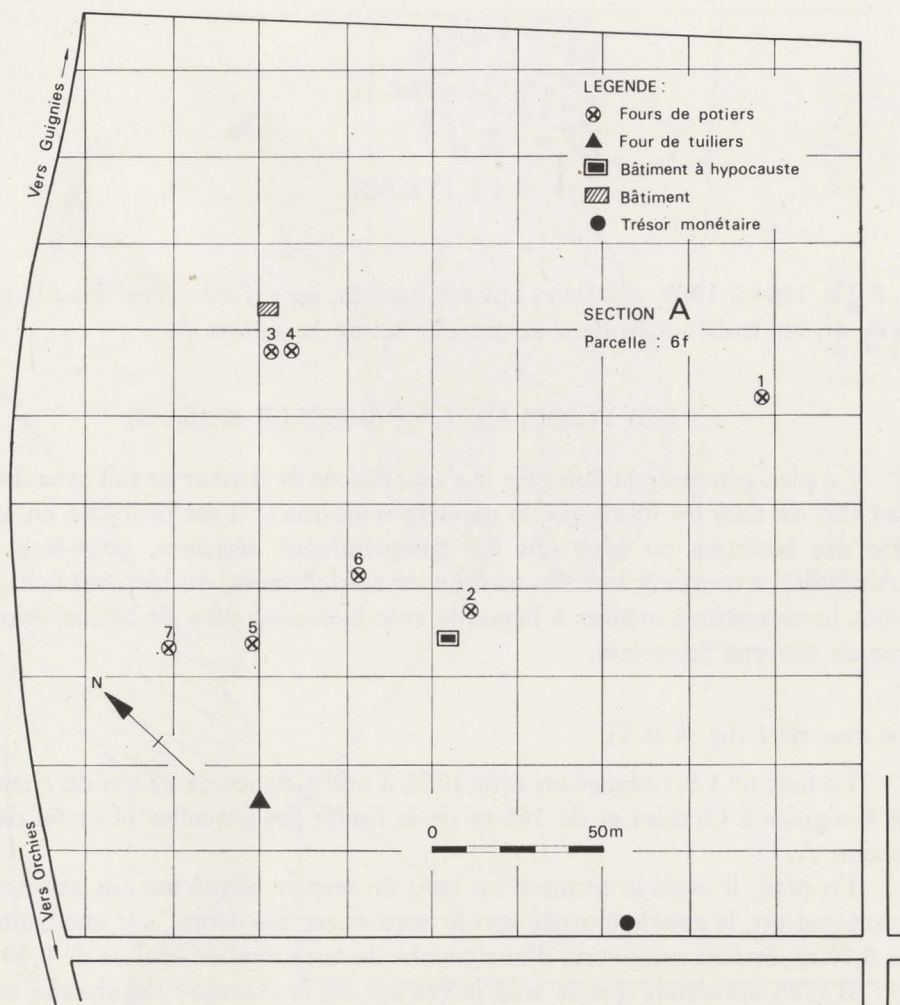


Fig. 3. — Les découvertes dans la parcelle 6 f.

CHAPITRE II

LES FOURS

De 1954 à 1969, dix fours ont été fouillés, sept d'entre eux dans la parcelle 6f, les trois autres dans la parcelle 6d de la section A.

A) LES FOURS DE LA PARCELLE 6f (fig. 3)

Le plan général que notre fig. 3 s'est efforcée de donner ne fait sans doute pas état de tous les fours que la parcelle renfermait. Il est probable en effet que des batteries ou bien ont été complètement détruites, peut-être dès l'Antiquité, à coup sûr lors des travaux de défrichement, ou bien ont échappé à nos investigations menées à l'époque avec beaucoup plus de bonne volonté que de moyens financiers.

Le four n° 1 (fig. 4 et 5)

Le four n° 1 fut dégagé en août 1954, à une distance de 223 m du chemin de Guignies à Orchies et de 165 m de la limite des parcelles 6f et 6d de la section A.

En plan, il avait la forme d'un trou de serrure aligné sur un axe nord-ouest-sud-est, la gueule tournée vers le nord-ouest. Ses débris, sur une hauteur de 0,20 m, étaient recouverts d'une couche de terre remuée épaisse de 0,40 m.

Il n'en subsistait que la sole inférieure de la chambre de chauffe et le départ des parois, en argile très dure avec des traces de vitrification sur la face interne. L'ensemble était long de 2,40 m, large de 1,50 m au milieu de la chambre et de 0,55 m à la gueule. La sole de la chambre de cuisson, dont des fragments ont été recueillis dans la chambre de chauffe, reposait sur une banquette de quelque 0,20 m de largeur aux parois lutées d'une couche d'argile vitrifiée. Le périmètre extérieur, la couche sous-jacente à la sole et la banquette avaient une teinte brun chocolat et une consistance très dure. Des traces du foyer — couche de charbons de bois et de cendres épaisse de 0,50 m — ont été mises au jour devant la gueule du four.

Un dépotoir en forme de haricot a été recoupé au sud-est et au sud du four. D'une largeur de 4 m, il avait une profondeur de 0,40 m sous la couche remuée par la charrue. Le fond sur l'argile vierge était tapissé d'un lit de terre

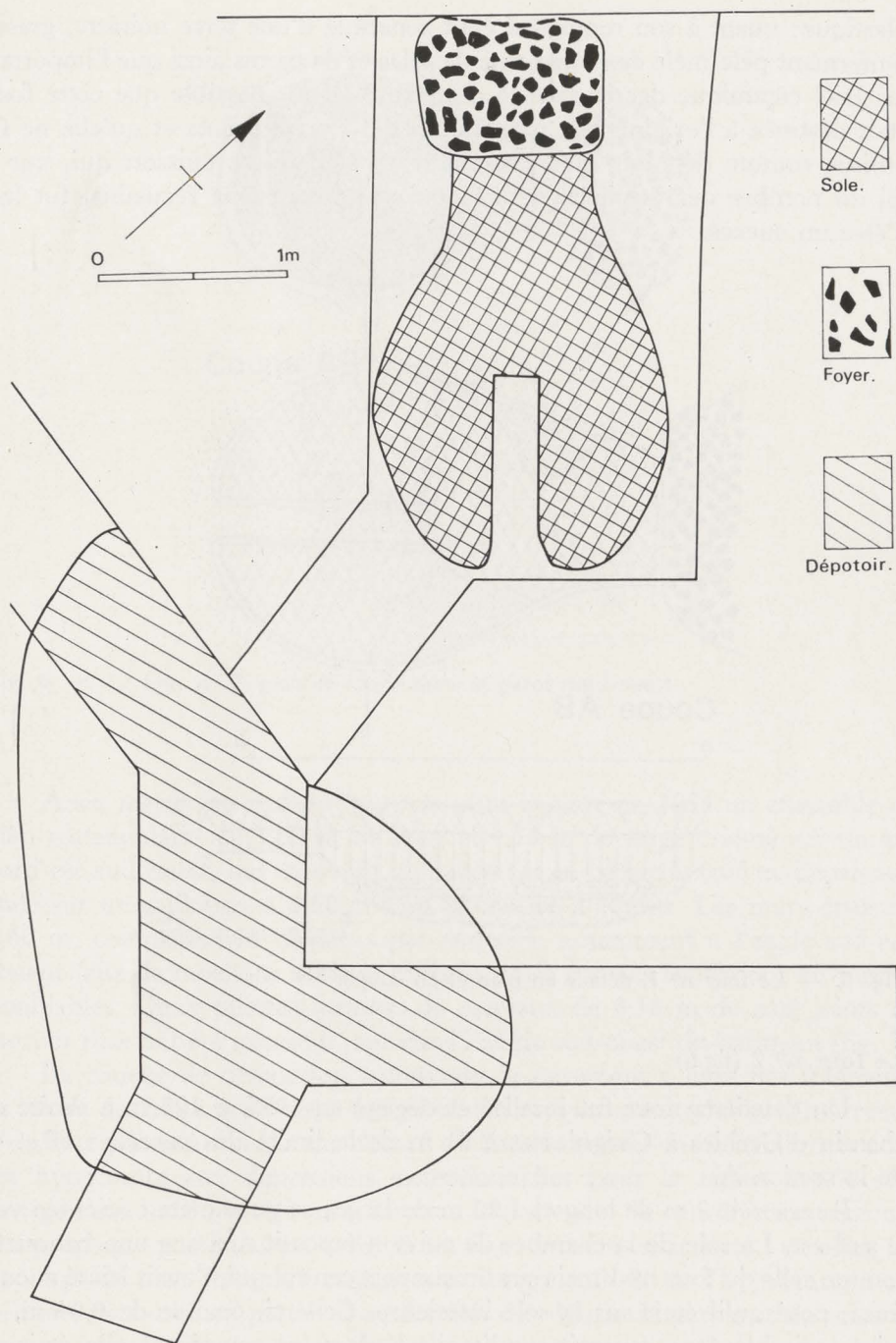


Fig. 4. — Le four n° 1 et son dépotoir, plan d'ensemble.

plastique; quant à son remblai il était constitué d'une terre noirâtre, grasse, renfermant pêle-mêle des fragments de soles et de parois ainsi que l'important matériel céramique décrit dans le chapitre 3. Il est possible que cette fosse était destinée à l'origine à la préparation de la terre à pots et qu'elle ne fut utilisée comme dépotoir qu'à l'occasion de la dernière cuisson qui, sur la foi du nombre de récipients défectueux que nous avons recueillis, fut loin d'être un succès.

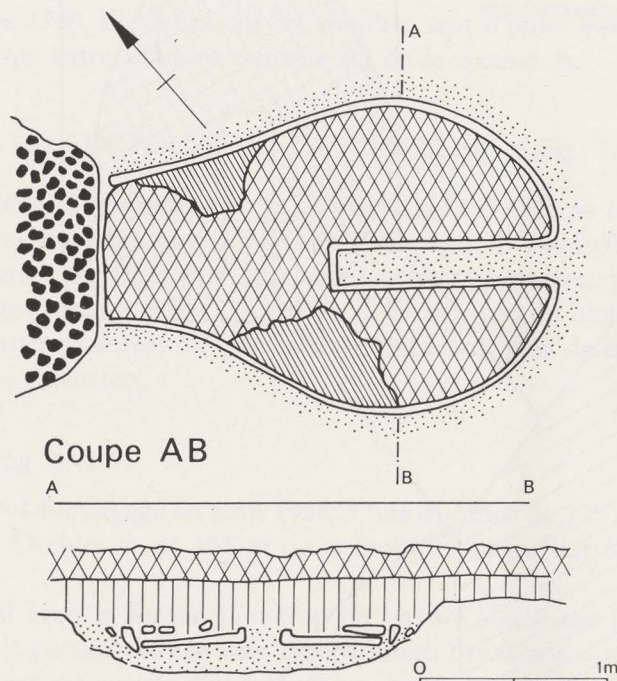


Fig. 5. — Le four n° 1, détails en plan et en coupe.

Le four n° 2 (fig.6)

Un deuxième four fut localisé et dégagé en 1955, à 125 m à droite du chemin d'Orchies à Guignies et à 91 m de la limite des parcelles 6f et 6d de la section A.

Il mesurait 2 m de long et 1,20 m de large; sa gueule était orientée vers le sud-est. La sole de la chambre de cuisson reposait non sur une banquette comme celle du four n° 1 mais sur un support central qui n'avait laissé aucune trace, posé qu'il était sur la sole inférieure. Celle-ci, épaisse de 0,04 m, de teinte gris bleuâtre, reposait sur l'argile légèrement roussie et elle était recouverte de débris provenant des parois écroulées.

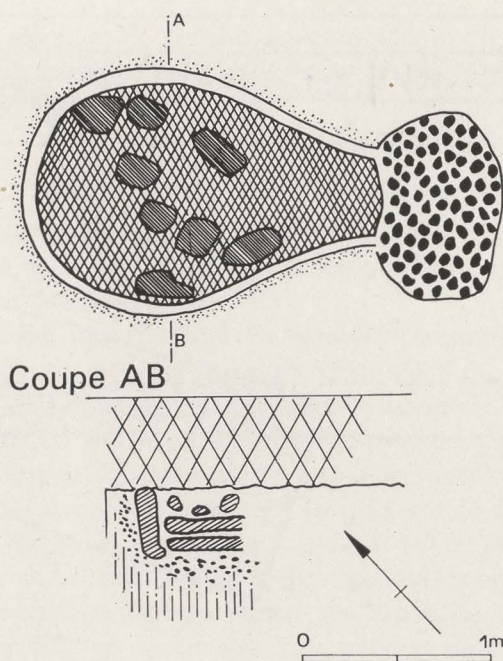


Fig. 6. — Le four n° 2, plan et coupe dans la paroi nord-ouest.

A six mètres au sud du four, on avait exploré en 1954 un ensemble de plan rectangulaire de 9,80 m de long et 4,70 m de large orienté sur un axe nord-est-sud-ouest, qui entourait un pavement en béton de 0,06 m d'épaisseur étalé sur un cailloutis, à 0,50 m sous la couche d'humus. Les murs épais de 0,60 m, complètement disparus par endroits, notamment à l'angle sud-est, étaient faits de moellons sableux calibrés, calés sur des fondations en pierres semblables. Deux pilettes formées de carreaux de 0,18 m de côté joints au mortier rose ont été mises au jour dans l'angle sud-ouest du bâtiment (fig. 7).

La couche de démolition recouvrant le pavement a livré des fragments de *tubuli*, des blocs qui avaient fait partie de la *suspensura* et plusieurs morceaux d'enduits peints à fond blanc décoré de bandes vermillon. L'habitation dont cet hypocauste aux dimensions exceptionnelles pour la région est le seul vestige connu a dû revêtir une certaine importance. Sa construction remonte à une époque postérieure à celle où les fours ont été en activité : en effet, un dépotoir de plan circulaire engagé sous l'angle sud-est de l'hypocauste a été délimité et fouillé en partie. Il renfermait des débris de parois et de soles de four et un très grand nombre de petits fragments ayant appartenu à des bols de notre type 6.

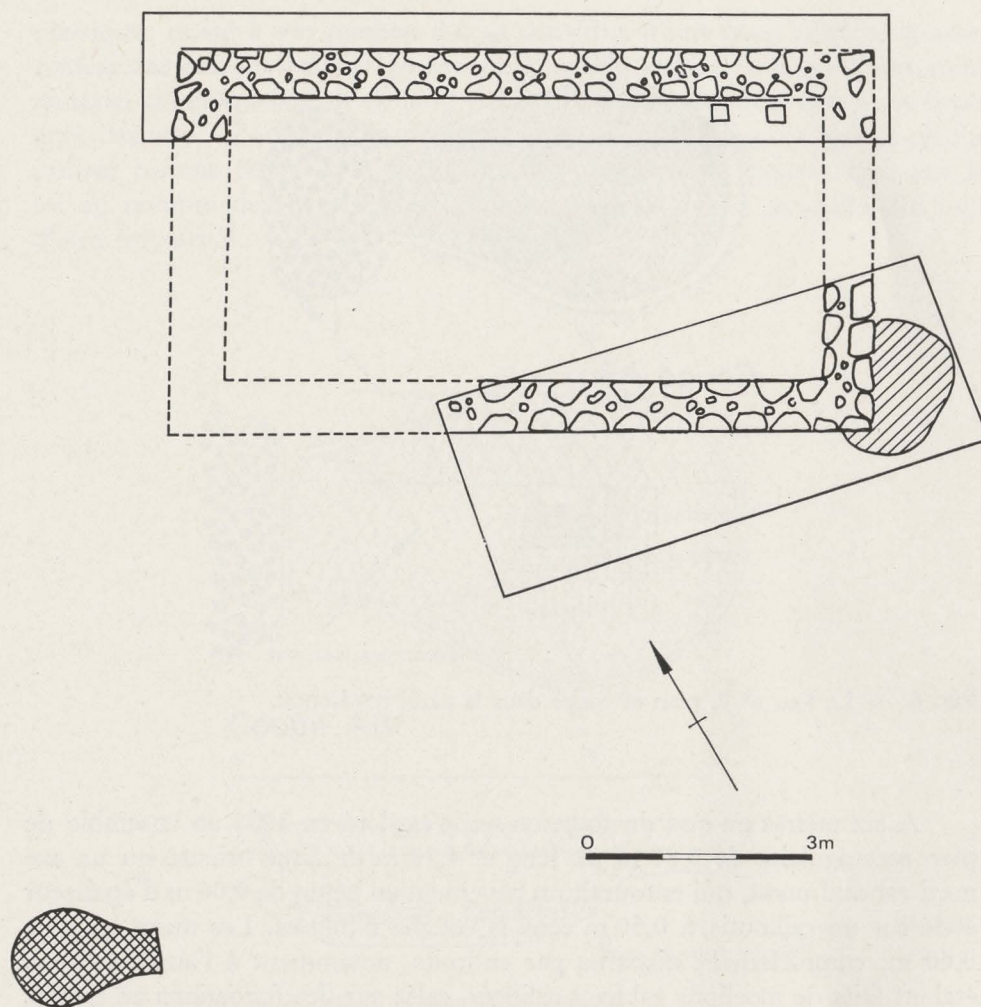


Fig. 7. — Vestiges d'un hypocauste au sud du four n° 2.

Erratum: Sur notre fig., la pointe de la flèche d'orientation indique le Sud, non le Nord.

Par ailleurs, un four de tuiliers pourrait être contemporain de l'habitation et sa présence est susceptible de nous donner des précisions sur une des activités de ses occupants ¹.

Les fours n° 3 et 4

A 60 m à droite du chemin d'Orchies à Guignies et à 165 m de la limite des parcelles 6f et 6d de la section A, un complexe artisanal avec deux fours et un bâtiment fut fouillé en 1955.

L'habitation, détruite de fond en comble, comprenait au moins deux pièces de largeur inégale et elle mesurait 12 m sur 8 m. Contre les vestiges du mur situé au nord-est, une pierre arrondie couverte d'une épaisse couche de suie et flanquée de levées de terre brûlée soutenues par des tuiles a été dégagée : nous pouvons supposer qu'il s'agit d'un foyer ou d'un four à cuire du pain, semblable à ceux qui ont été trouvés sur le Limes ².

Les vestiges des murs du bâtiment enfouis à 0,50 m sous le niveau du sol étaient formés de ce grès tendre propre aux autres constructions du site et en moellons de calcaire bleu provenant du bassin de Tournai. Une dalle d'une épaisseur de 0,25 m en calcaire bleu, servant sans doute de pierre de seuil a été retrouvée sur la face sud-est (fig. 8).

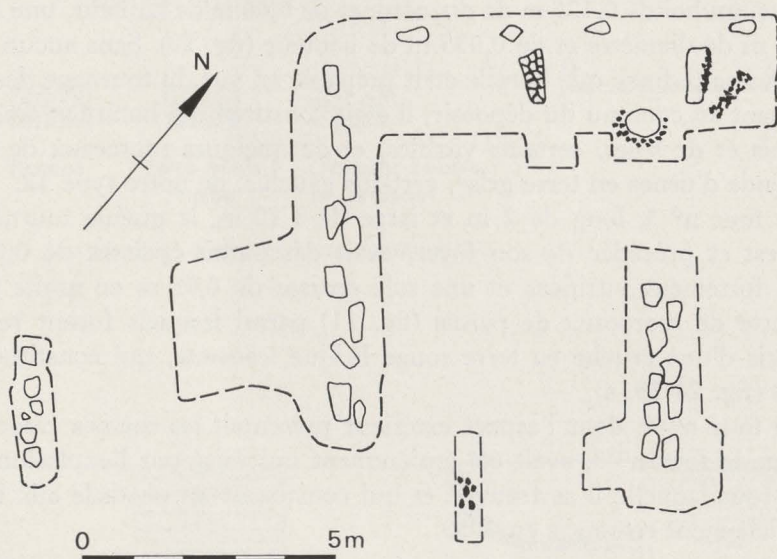


Fig. 8. — Bâtiment artisanal à proximité des fours n° 3 et 4.

¹ Décrit dans *Archéologie*, 1956, p. 433 et Pl. II, fig. 1.

² H. SCHOPPA, *Die Funde aus dem Vicus des Steinkastells Hofheim-Maintaunuskreis*, 1961, p. 15, fig. 3.

Les objets cités ci-dessous ont été trouvés dans la mince couche de démolition à proximité des fondations :

(au point 1 du plan) une pierre à aiguiser ; (au point 2 du plan) un morceau de meule en arkose, des clous et une tige en fer, un fragment de couvercle en terre noirâtre et bouton plat, de notre type 13a ; (au point 3 du plan) des débris d'anse à filament en verre, du type MORIN-JEAN 14, quelques tessons en terre grise appartenant à des panses d'urnes, un morceau de *tegula*, dans lequel avait été passé un anneau en fer à section circulaire de 0,04 m de diamètre.

Quelques fragments de bols en sigillata du type Drag. 36 recueillis dans la couche de remblai placent l'abandon du bâtiment au début du 2^e s. au plus tard.

A 10 m au sud-est de cette habitation fut mis au jour un ensemble composé de deux fours du même type que le four n° 2, avec dépotoir en forme de haricot au chevet et une longue fosse rectangulaire de 4,50 m de long et 1,80 m à 2 m de large, qui fut complètement vidée (fig. 9). Elle était remplie de terre noire friable renfermant des boules de terre plastique, de la grosseur d'une mandarine, recouverte d'une couche de charbons de bois dans laquelle furent recueillis quelques tessons en terre grise appartenant à des bols de notre type 6 et à des assiettes de notre type 4, dont deux exemplaires presque complets, un bol de 0,125 m de diamètre et de 0,06 m de hauteur, une assiette de 0,14 m de diamètre et de 0,035 m de hauteur (fig. 10). Sans aucun doute, c'est dans cette fosse que l'argile était préparée en vue du tournage des vases.

Quant au contenu du dépotoir, il était constitué des habituels fragments de parois et de soles, certains vitrifiés, et de quelques morceaux de panses et de fonds d'urnes en terre grise, certains gauchis, de notre type 12.

Le four n° 3, long de 2 m et large de 1,10 m, la gueule tournée vers le sud-est et précédée de son foyer, avait des parois épaisses de 0,09 m à 0,11 m fortement vitrifiées et une sole épaisse de 0,05 m en argile friable, recouverte de morceaux de parois (fig. 11) parmi lesquels furent recueillis les débris d'une cruche en terre rouge brique, cassante, qui constitue notre type 28 (fig. 24-38, a).

Le four n° 4, dont l'aspect extérieur présentait les mêmes caractéristiques que le four n° 3, avait été entièrement pulvérisé par l'explosion d'une souche sous laquelle il se trouvait et qui constituait un obstacle aux travaux de défrichement entrepris en 1953.

Le four n° 5

Un cinquième four a été localisé en 1956, à 50 m à droite de la route d'Orchies à Guignies et à 80 m de la limite des parcelles 6d et 6f. Il s'agit du

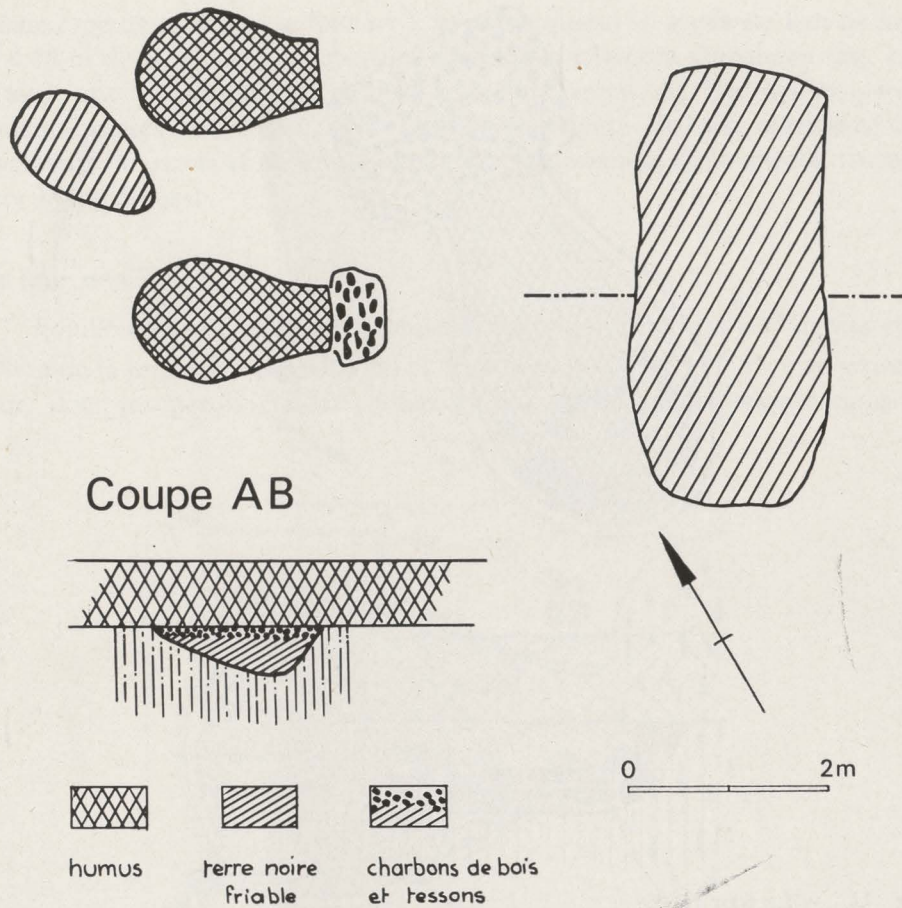


Fig. 9. — Les fours n° 3 et 4 et leurs dépotoirs.

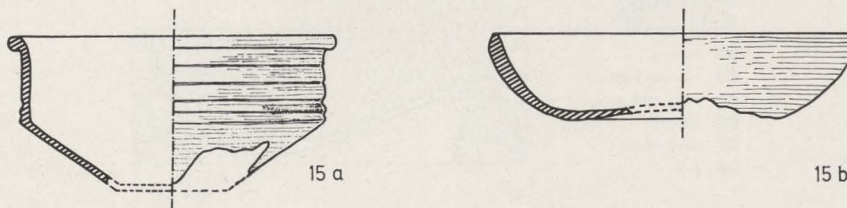


Fig. 10. — Bol et assiette provenant de la fosse devant les fours n° 3 et 4 (15a : type 6, 15b : type 4). Ech. : 1/3.

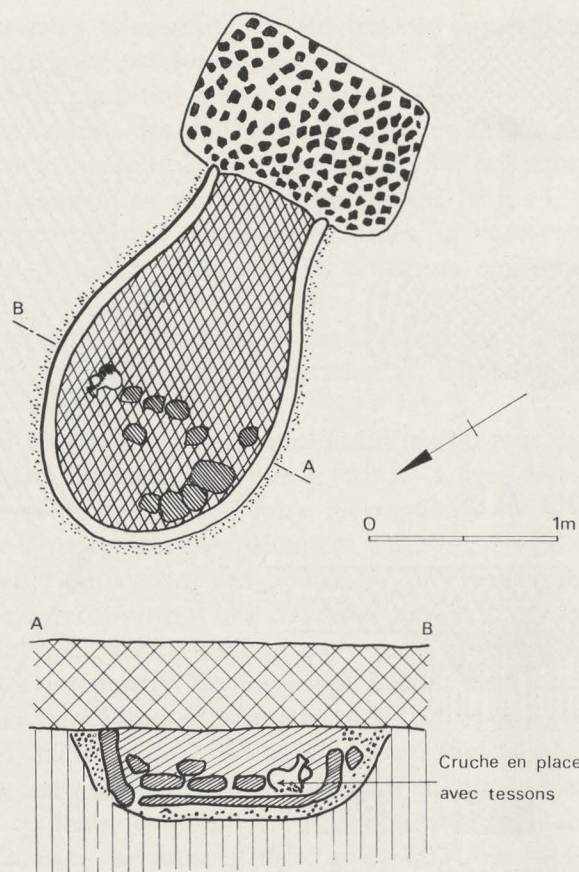


Fig. 11. — Le four n° 3.

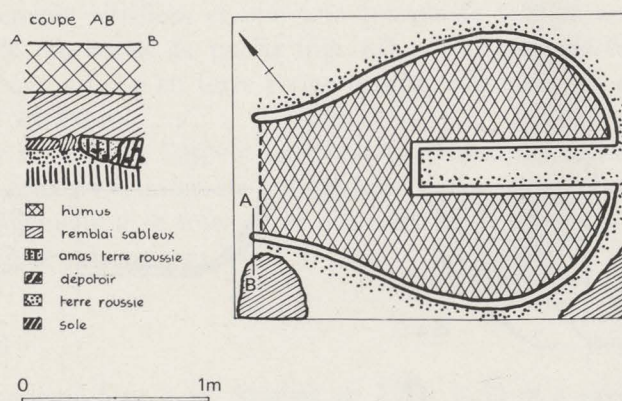


Fig. 12. — Le four n° 5.

même type de four que le four n° 1, avec banquette en argile de 1 m de long et 0,25 m de large, pour supporter la sole de la chambre de cuisson (fig. 12). Il avait une longueur totale de 1,99 m et une largeur de 1,60 m ; ses parois étaient épaisses de 0,05 à 0,06 m. Un dépotoir rempli de terre noire avec des fragments de parois et de sole a été recoupé à proximité de la gueule, tournée vers le nord-ouest.

Le four n° 6

Fouillé en 1964, à 80 m à droite de la route d'Orchies à Guignies et à 100 m de la limite des parcelles 6d et 6f, à la profondeur de 0,65 m, le sixième four, dont les parois étaient renforcées à l'extérieur de quelques tuileaux

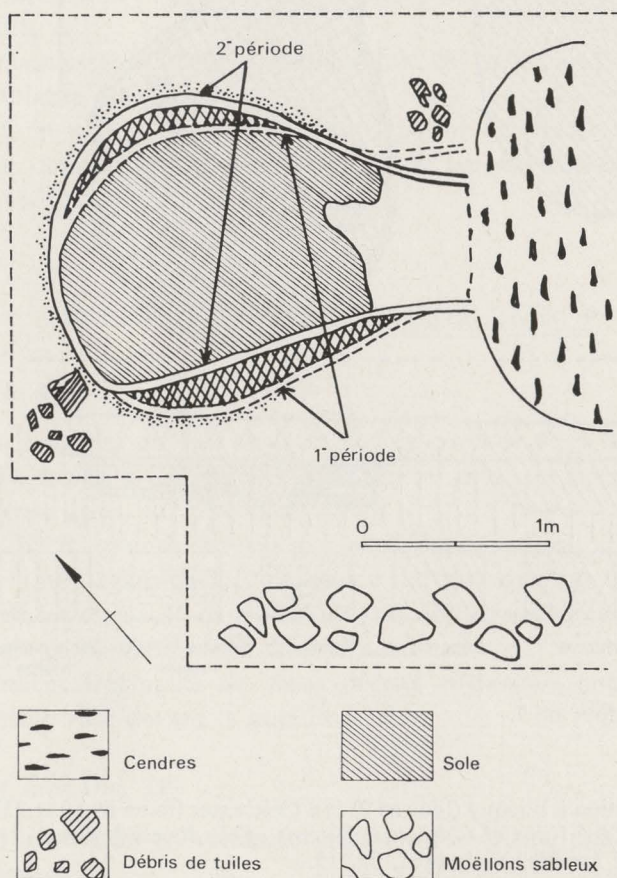


Fig. 13. — Le four n° 6.

posés à plat, recouvrait un four plus ancien ¹. Un foyer étendu de plan rectangulaire, de 3 m sur 2 m et 0,40 m de profondeur, a été recoupé devant la gueule tournée vers le sud-est. Il renfermait de la terre noire, du charbon de bois, de menus tessons en terre grise et plusieurs récipients de types déjà connus et nouveaux à Howardries. Au sud-est du four, quelques moellons alignés en pierre sableuse ont été dégagés sur une longueur de 2 m (fig. 13). Si nous ignorons le rôle exact joué par cet élément dans le complexe artisanal n° 6, nous pouvons dire à coup sûr qu'il lui est contemporain et qu'il aurait pu être employé comme mur de soutènement ².

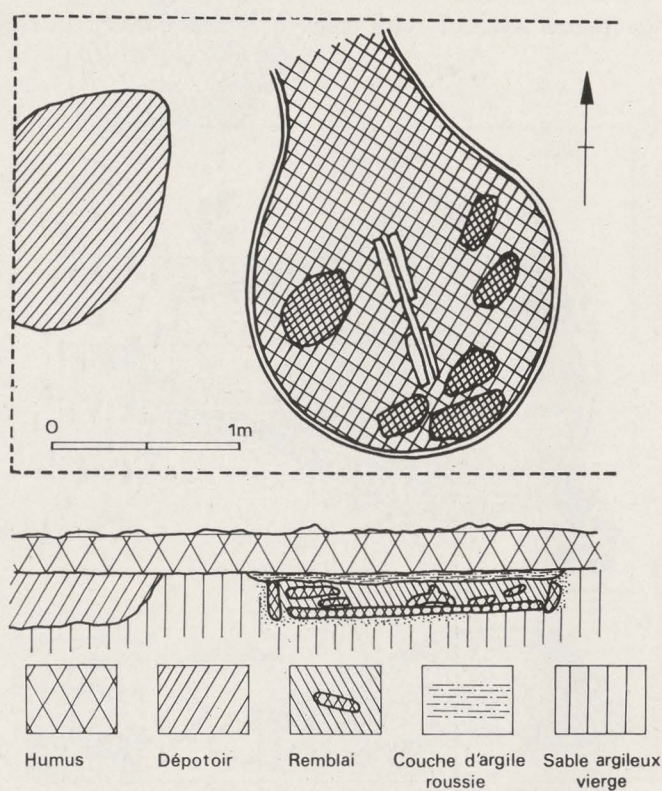


Fig. 14. — Le four n° 7.

¹ Même constatation à Blicquy (four n° 2) et à Colchester (fours n° 30 et 31) : M. R. HULL, *The Roman Potters' Kilns of Colchester, Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London*, XXI, 1963, fig. 15.

² Comme, par exemple, le mur à l'ouest du four n° 30 de Colchester : M. R. HULL, *op. cit.*, p. 41, fig. 17.

Le four n° 7

Le four n° 7, fouillé en 1964, était situé à 43 m à droite de la chaussée d'Orchies à Guignies et à 84 m de la limite des parcelles 6d et 6f (fig. 14). Il avait une longueur de 2 m et une largeur de 1,50 m, la gueule tournée vers le nord-nord-ouest. Sa sole inférieure qui se trouvait à 0,40 m sous le niveau du sol et qui était d'une épaisseur de 0,04 m reposait sur le sable roussi sur une profondeur d'environ 0,20 m. Ses parois épaisses de 0,05 m étaient très vitrifiées, ce qui témoigne d'un usage d'une durée relativement longue. La sole était recouverte d'un remblai de circa 0,25 m d'épaisseur, constitué de débris de sole et de terre grise, voire rougie et brûlée, sur lequel était établie une couche d'argile roussie et réduite en poussière, qui pourrait indiquer le niveau de la sole supérieure. Cette dernière semble avoir été maintenue par un support en terre cuite dont des vestiges ont été recueillis dans le grand axe du four : la section évoque un *psi* retourné, mesurant 0,26 m de large et 0,30 m de haut.

A notre connaissance, c'est la première fois, du moins en Belgique, qu'un dispositif semblable est signalé.

A l'ouest, le four était flanqué d'un dépotoir de plan ovale rempli de terre grise avec des débris de chape, de sole et de parois et un échantillonnage céramique constituant nos types 33 et 34.

B) LES FOURS DE LA PARCELLE 6d

Les fours n° 8, 9 et 10 (fig. 15)

Ces trois fours ont été mis au jour dans la parcelle 6d, à 120 m à droite de la route d'Orchies à Guignies et à 300 m au nord de la chaussée de La Glanerie à Howardries, en 1966 et en 1968.

Du four n° 8, orienté sur un axe nord-ouest-sud-est, d'une longueur de 1,54 m et d'une largeur de 1,10 m, on n'a retrouvé que des traces de parois fortement vitrifiées et, à 0,40 m sous le niveau, des parties de la sole inférieure en argile rougie et bleuie dans le secteur nord-est.

Les objets et fragments de vases décrits ci-dessous ont été recueillis dans un dépotoir vidé devant la gueule du four :

Objets en silex (fig. 16)

- Lissoir en silex brun en surface et crème à l'intérieur, poli en biseau sur tout son pourtour.
- Lissoir en silex noir avec traces de taille, poli sur deux de ses côtés

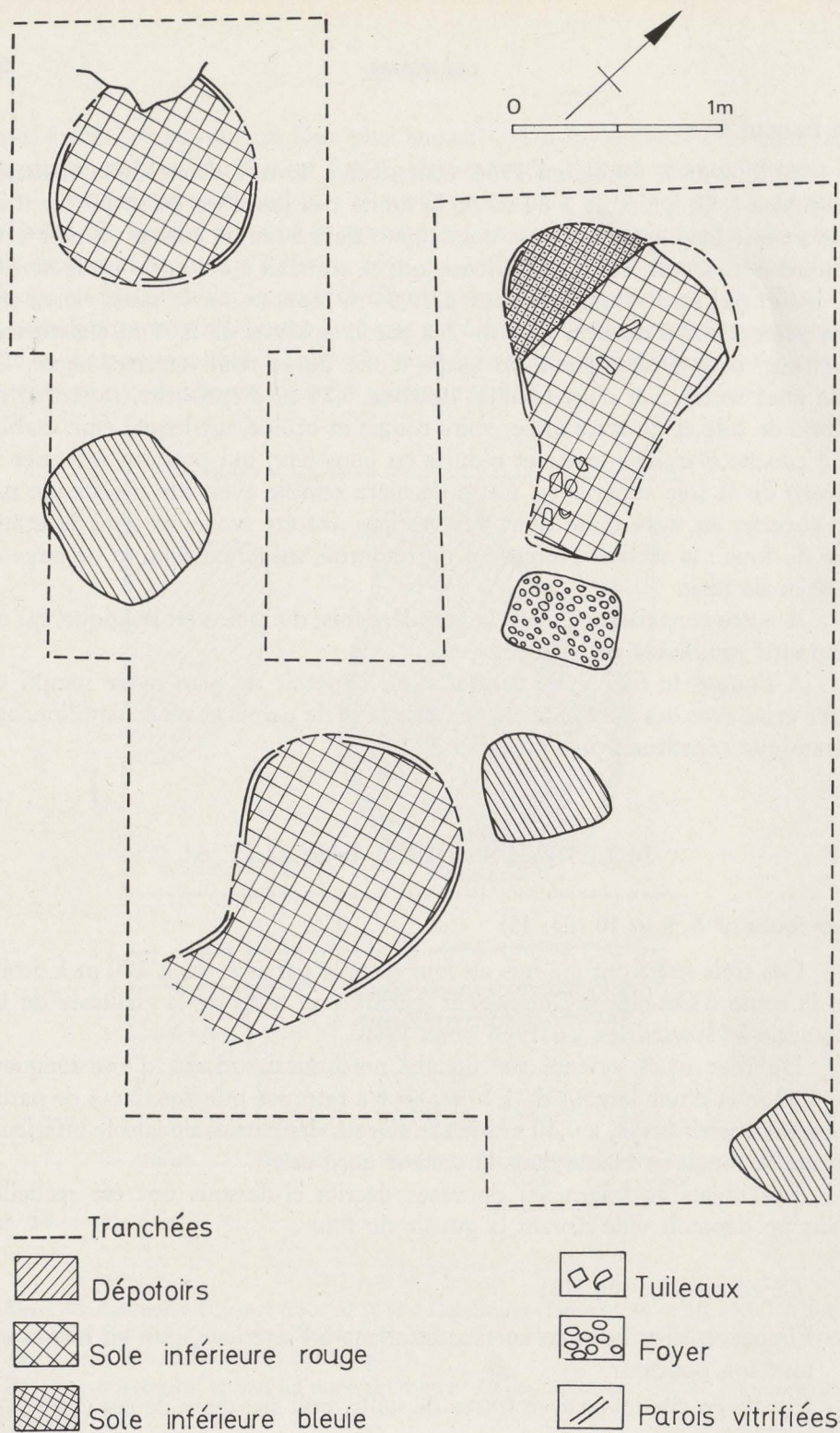


Fig. 15. — Les fours de la parcelle 6d, n° 8, 9, 10.

Ces lissoirs peuvent être considérés comme des outils dont se sont servis les potiers d'Howardries pour décorer certains types de leur production. Des lissoirs en silex grisâtre ont été mis au jour dans les débris d'un four de la fin de la première moitié du 1^{er} s. détruit par M. M. Rousseau au lieu-dit Rû Faluche à Taintignies.

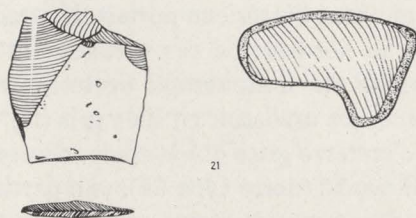


Fig. 16. — Lissoirs en silex provenant du dépotoir du four n° 8. Ech. : 1/3.

Céramique en terre grise

- Bol à panse coudée dont la partie supérieure est ornée de sept bandes au lissoir, de notre type 6 (fig. 27-48, a).
- Grand fragment d'urne à col droit, légèrement lustrée, de notre type 12.

Céramique en terre orange

- Bol caréné en terre orange friable, la partie supérieure ornée de sillons, de notre type 22 (fig. 27-48, b).
- Goulot d'une cruche en terre jaunâtre friable, de notre type 27.

Céramique en terre de couleur brique

Goulots et fragments d'épaules et de panses d'amphores en terre de couleur brique bien cuite, constituant nos types 38 et 39.

Le four n° 9 mesurait 1,80 m de long et 1,20 m de large. Il était orienté selon un axe nord-sud, la gueule au sud. Des fragments de parois et de chape ont été dégagés sur la sole inférieure épaisse de 0,15 m, parmi plusieurs morceaux d'amphores sur lesquels ces vestiges s'étaient effondrés. Aucune trace de languette n'a été observée. Les parois extérieures étaient très abîmées.

En outre, sur la sole du four, on a recueilli des blocs d'argile cuite, de teinte brique, friable, l'un portant des traces ligneuses, de part en part, fortement vitrifiés sur une de leurs faces. Un autre fragment en forme de tronc de prisme, de 0,10 m d'épaisseur présentait une face concave sur toute sa longueur, légèrement vitrifiée : il s'agit peut-être d'un morceau de la sole supérieure attenant à la paroi, avec l'amorce d'un carneau de grandes dimensions.

Dans un dépotoir situé à l'est du four, à environ 2 m de celui-ci, de grands morceaux d'amphores de notre type 39, en terre saumon friable ont été recueillis. Certains étaient pourvus de deux dépressions à la base des anses, l'une à l'intérieur, l'autre contre le dos de l'anse.

Du four n° 10 ne subsistait que la trace de la chambre de chauffe délimitée par des restes de parois, d'une hauteur de 0,05 m à 0,10 m et d'une épaisseur de 0,06 m à 0,10 m, dont l'intérieur portait des traces de vitrifications.

A quelque 0,70 m au nord-est de ces vestiges, fut recoupé un dépotoir de plan circulaire, profond de 1 m, rempli de terre grise avec des cendres de bois. Il renfermait en outre un lissoir en silex gris (fig. 28-49, c) et plusieurs fragments de céramique en terre grise ou de couleur brique, dont deux goulots de cruche du type *Hofheim* 52 (notre type 28), une partie du col d'un gobelet de notre type 30, des morceaux d'un grand récipient en terre gris bleuté, trop cuite, percé de trous au niveau du col et d'un autre en terre de couleur brique, qui constitue notre type 40, un petit gobelet ovoïde en terre de teinte mastic, qui constitue notre type 35, ainsi que quelques bords de coupes et de bols qui constituent nos types 20, 30, 37 et 38.

La disposition de ces trois fours ne laisse pas de suggérer qu'ils ont fait partie d'un même atelier qui s'était surtout spécialisé dans la fabrication d'une vaisselle de grandes dimensions en terre de couleur brique.

La présence de grands récipients ovoïdes perforés dans le dépotoir du four n° 10 nous autorise peut-être à supposer que les potiers d'Howardries ont connu le procédé de cuisson à « cassettes », comme par ex. ceux de Thuisy, par lequel les poteries placées dans ces cassettes étaient à l'abri de l'enfumage.

Outre des récipients de grandes dimensions, cet atelier aurait donc fabriqué, selon cette méthode peu connue, une vaisselle en terre rouge de dimensions réduites.

C) CONCLUSIONS

Aucun des fours mis au jour à Howardries ne ressortit au type très rare, connu surtout en Bretagne¹ et appelé four à tirage horizontal (*horizontal draught kiln*)², avec deux foyers opposés et couloir le long de la paroi.

¹ Liste dans M. E. LITT, *Deux fours de potiers gallo-belges à l'abbaye de Vauclair (Aisne)*, dans *Revue du Nord*, LI, 1969, p. 422. Ajouter à cette liste le four n° 7 de Thuisy.

² Le fonctionnement de ces fours est décrit par PH. CORDER, *Structure of Romano-British pottery kilns*, Council for British archaeological Research, Report 5, 1957, p. 23-24, par G. C. NELSON, *Ceramics a Potter's handbook*, New York, 1966, p. 230 et fig. 5 et par M. E. LITT, *op. cit.*, p. 419-422 et fig. 7, à propos des fours gallo-belges de l'abbaye de Vauclair (Aisne).

Comme tous les fours connus en Belgique, en forme de fer à cheval ou de trou de serrure¹, ceux d'Howardries sont du type à tirage vertical avec deux chambres superposées, la chambre de chauffe et la chambre de cuisson, la sole de la chambre de cuisson percée de carnaux et placée sur une languette en argile dans l'axe de la gueule (nos fours n° 1 et 5) ou sur un pilier en terre cuite (nos fours n° 2, 3, 4, 6, 8, 9, 10), voire sur un dispositif amovible en terre cuite (notre four n° 7) ou peut-être sur un support constitué de pots empilés comme à Hambresart.

Il ne nous a pas été possible d'établir si, lors de la première cuisson, la sole supérieure avait été supportée par un bâtis en bois, comme ce fut le cas à Blicquy, à Amay² et dans le four n° 1 de Vervoz³.

La partie inférieure des fours a été creusée dans l'argile vierge puis lutée au torchis, lequel s'est rougi, bleui, craquelé, voire vitrifié lors des différentes cuissons.

Encore que les bouleversements occasionnés par les travaux de déboisement ne nous aient pas permis de faire, dans l'axe des fours, des profils susceptibles de nous montrer le niveau du sol vierge à l'époque de leur construction, ils avaient épargné la plupart des foyers (nos fours n° 1, 2, 3, 6, 9), de plan carré, rectangulaire ou ovale, ménagés devant l'alandier.

La plupart des gueules de ces fours étaient orientées dans le quadrant nord-est (n° 1, 2, 5, 7, 8) et dans le quadrant sud-est (n° 3, 6). La gueule du four n° 2 était tournée vers l'ouest, celle du four n° 9 vers le sud⁴. Il n'est peut-être pas impossible que l'orientation des différents fours d'Howardries ait été choisie selon les vents dominants, à la saison de leur construction. Ce choix pourrait corroborer la conclusion que chacun de ces fours n'a pas été longtemps en activité.

Du travail de la céramique proprement dit, peu d'éléments nous ont été livrés par la fouille, mis à part la présence, à proximité de la plupart des

¹ L'inventaire le plus récent figure dans J. WILLEMS-J. DOCQUIER-E. LAUWERIJS, *Les potiers belgo-romains de Vervoz*, dans *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz*, Amay, 1966, p. 50-51. Des fours en forme de fer à cheval et à tirage vertical ont été utilisés jusqu'au 11^e s. en Rhénanie : voir par ex. les fours décrits par W. LUNG, *Mittelalterliche Töpferöfen und Eisenverhütung in Katterbach*, dans *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte*, III, 1958, p. 93-106 et fig. 3, 5 et 6.

² Four n° 1 d'Amay : M. AMAND-J. WILLEMS-J. DOCQUIER, *Une officine de potier belgo-romain à Amay (Liège)*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, LXXV, 1963, p. 6.

³ J. WILLEMS-J. DOCQUIER-E. LAUWERIJS, *op. cit.*, p. 53.

⁴ J. WILLEMS-J. DOCQUIER-E. LAUWERIJS, *op. cit.*, p. 53, à propos de l'orientation des fours de Vervoz, répartie sur toute la rose des vents. Les auteurs constatent que l'orientation ne semble pas avoir joué un rôle dominant dans la construction des fours. A Colchester, les batteries de fours mises au jour en 1933 et en 1959 étaient en général orientées au sud-ouest : M. R. HULL, *The Roman Potters' Kilns of Colchester*, dans *Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London*, XXI, 1963, fig. 9.

fours, de fosses en forme de lentille ou parfois de haricot où l'argile était préparée et qui furent remblayées avec des fragments de chapes, de parois et des tessons, ainsi que l'existence d'un outillage rudimentaire en silex parfois remployé pour lustrer ou polir les parois de certains récipients¹.

Nous devons tenir les traces de bâtiment à proximité des fours n° 3 et 4 pour des vestiges d'une construction associée à l'activité de ces fours. Il n'en subsistait hélas pas assez d'éléments pour que nous puissions les identifier et les décrire avec plus de précision.

Par contre aucun accot — c'est-à-dire ces petites cales en matière réfractaire utilisées lors des cuissons — n'a, à notre connaissance, été recueilli à ce jour. Nous n'avons pas encore non plus repéré, sur le site, de fosses d'extraction d'argile.

Néanmoins, nous pouvons peut-être nous imaginer les artisans d'Howardries dans leurs tâches quotidiennes : construction de fours mieux appropriés à la production du genre de céramique réclamée par leur clientèle, surveillance du tirage, des variations de température, de l'étanchéité des parois, observation du sol pour contrôler l'humidité ambiante, voire la mise au point du procédé de cuisson à « casettes ».

¹ Découverte de haches en silex poli ayant servi de lisseur dans les officines de l'Argonne : CHENET-GARDON, *Céramique sigillée d'Argonne des 2^e et 3^e s.*, dans *Supplément à Gallia*, VI, 1955, p. 33-35 et fig. 9 d-g, à Liberchies, dans *De Gallia*, V, 1966, p. 21, fig. 6 et à Vervoz, dans J. WILLEMS-J. DOCQUIER-E. LAUWERIJS, *op. cit.*, p. 62 et note 42.

CHAPITRE III

LA CÉRAMIQUE, ÉTUDE TYPOLOGIQUE

A) BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS

Afin d'éviter d'alourdir notre texte de citations trop fréquentes et trop longues, nous donnons ci-dessous une liste des sigles adoptés pour les ouvrages consultés.

Au nom de l'auteur, nous avons accordé la préférence à celui de la localité d'où proviennent nos références afin que le lecteur puisse en situer plus facilement l'origine, à l'exception des types figurant dans le répertoire de la céramique de Rhénanie cités sous le nom de l'auteur.

Les travaux que nous avons consultés de façon moins suivie sont cités *in extenso*, dans le texte ou en notes.

- | | |
|----------------|--|
| Amay | M. AMAND-J. WILLEMS-J. DOCQUIER, <i>Une officine de potier belgo-romain à Amay (Liège)</i> , dans <i>Bulletin de l'Institut archéologique liégeois</i> , LXXV, 1963, p. 5-36. |
| Augst | E. ETTLINGER, <i>Die Keramik der Augster Thermen</i> , Monographien zur Ur-und Frühgeschichte der Schweiz, VI, 1949. |
| Blicquy (I) | S. J. DE LAET, <i>Etudes sur la céramique de la nécropole gallo-romaine de Blicquy (Hainaut)</i> , I, <i>La poterie dite de Blicquy</i> , dans <i>Helinium</i> , IV, 1964, p. 193-218. |
| Blicquy (II) | S. J. DE LAET, <i>Etudes sur la céramique de la nécropole gallo-romaine de Blicquy (Hainaut)</i> , II, <i>La poterie dite « savonneuse »</i> , dans <i>Helinium</i> , VI, 1966, p. 3-25. |
| Blicquy (III) | S. J. DE LAET-H. THOEN, <i>Etudes sur la céramique de la nécropole gallo-romaine de Blicquy (Hainaut)</i> , III, <i>La céramique belge à « pâte gris-clair »</i> , dans <i>Helinium</i> , VIII, 1968, p. 3-21. |
| Blicquy (IV) | S. J. DE LAET-H. THOEN, <i>Etudes sur la céramique de la nécropole gallo-romaine de Blicquy (Hainaut)</i> , IV, <i>La céramique « à enduit rouge-pompéien »</i> , dans <i>Helinium</i> , IX, 1969, p. 28-38. |
| Camulodunum | C. F. C. HAWKES-M. R. HULL, <i>Camulodunum, first Report on the Excavations at Colchester, 1930-1939</i> , Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London, XIV, Oxford, 1947. |
| Colchester (I) | M. R. HULL, <i>Roman Colchester</i> , Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London, XX, Oxford, 1958. |

- Colchester (II) M. R. HULL, *The Roman Potters' Kilns of Colchester, Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London*, XXI, Oxford, 1963.
- Gose E. GOSE, *Gefässtypen der römischen Keramik im Rheinland*, Beiheft 1 der Bonner Jahrbücher, Keverlaer, 1950.
- Haltern S. LOESCHCKE, *Keramische Funde in Haltern*, dans *Mitteilungen des Altertumskommissions für Westphalen*, V, 1909, p. 101-322.
- Hambresart G. MARTIN, *Un établissement de potier belgo-romain, à Hambresart (Virton)*, dans *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, LXX, 1939, p. 83-112.
- Hees H. BRUNSTING, *Het grafveld onder Hees bij Nijmegen*, Allard Pierson Stichting, Amsterdam, 1937.
- Hofheim (I) E. RITTERLING, *Das frühromische Lager bei Hofheim im Taunus*, dans *Nassauische Annalen*, XL, 1912.
- Hofheim (II) H. SCHOPPA, *Die Funde aus dem Vicus des Steinkastells Hofheim, Maintaunuskreis, I. Die Keramik ausser Terra Sigillata*, dans *Veröffentlichungen des Landesamtes für Kulturgeschichtliche Bodentalertümer Wiesbaden*, II, Wiesbaden, 1961.
- Holdeurn J. H. HOLWERDA, *Het in de pottenbakkerij van de Holdeurn gefabriceerde aardewerk uit de Nijmeegsche Grafvelden*, dans *Oudheidkundige Mededeelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden*, Suppl. op n.r. XXIV, 1944.
- Hunerberg W. VERMEULEN, *Een Romeinsch Grafveld op den Hunerberg te Nijmegen*, Amsterdam, 1933.
- Köln P. LA BAUME, *Frühromische Töpferöfen aus der Lungengasse*, dans *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte*, III, 1958, p. 26-54.
- Nijmegen (I) J. H. HOLWERDA, *De Belgische Waar in Nijmegen, Beschrijving van de verzameling van het Museum G. M. Kam te Nijmegen*, 1941.
- Nijmegen (II) P. STUART, *Gewoon aardewerk uit de romeinse legerplaats en de bijbehorende grafvelden te Nijmegen*, Leiden, 1962.
- Pannonie ÉVA V. BÓNIS, *Die Kaiserzeitliche Keramik von Pannonien (ausser der Sigillaten)*, I, *Die Materialien der frühen Kaiserzeit*, *Dissertationes Pannonicae*, ser. II, no. 20, 1942.
- Thuisy (I) J. FROMOLS, *L'atelier céramique de Thuisy (Marne)*, dans *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, XXXII, 1938, p. 49-98.
- Thuisy (II) M. BRY, *L'atelier céramique de Thuisy (Marne). Le Four VII*, dans *Gallia*, II, 1944, p. 229-232.
- Tongeren W. VANVINCKENROYE, *Gallo-romeins aardewerk van Tongeren, Publikaties van het provinciaal gallo-romeins museum te Tongeren*, 7, 1967.
- Tournai M. AMAND, *Céramique pré-claudienne à Tournai*, dans *L'Antiquité Classique*, XXVIII, 1959, p. 107-124.
- Ubbergen J. BREUER, *Les objets antiques découverts à Ubbergen près Nimègue*, dans *Oudheidkundige Mededeelingen van het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden (n.r.)*, XII, 1931.

- Vervoz J. WILLEMS-J. DOCQUIER-E. LAUWERIJS, *Les potiers gallo-belges de Vervoz*, dans *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz*, 1966, p. 47-112.
- Vindonissa E. ETTLINGER-CHR. SIMONETT, *Römische Keramik aus dem Schutthügel von Vindonissa*, *Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa*, III, Basel, 1952.

B) LA CÉRAMIQUE DU DÉPOTOIR DU FOUR n° 1

Les récipients et les fragments de récipients trouvés dans ce dépotoir particulièrement riche ressortissent à une fabrication de médiocre qualité aux formes très variées, connues dans toutes les provinces occidentales et dans certaines provinces orientales de l'Empire romain dès la fin de la première moitié du 1^{er} s.

Certains sont des imitations de la vaisselle en *terra nigra*, d'autres perpétuent des types pré-romains, dont on sait que l'usage s'est prolongé parfois jusqu'au milieu du 2^e s. après J.-C.

La description de cette vaisselle dont on retrouve les témoins dans pas mal de sites à l'ouest de l'Escaut, notamment à Ascq (Dép. du Nord)¹, à Esplechin², à Hollain-Bléharies³, à Rumes⁴, à Taintignies⁵ et à Tournai⁶, est susceptible de jeter un jour nouveau sur le processus de la Romanisation dans le secteur de l'ancienne cité des Ménapiens compris entre la Lys, l'Escaut et l'Elnon.

Pendant le cours du 1^{er} s., surtout à partir du règne de Claude, les officines locales se multiplient en Gaule Belgique, en Germanie et en Bretagne romaine, soit à proximité des grands centres à Bavai, à Colchester (*Camulodunum*, Colchester (I) et Colchester (II)), à Köln (*Köln*), à Heerlen (J. E. BOGAERS, *Fours du premier siècle à Heerlen*, dans *Nieuwsbulletin van de Ned. Oudheden*, XV, 1962, p. 178-180), à Nijmegen (*Nijmegen* (I) et *Nijmegen* (II))⁴, entre autres — soit en dehors de ceux-ci, aux abords de nos agglomérations routières par exemple, comme à Amay (*Amay*), à Blicquy (*Blicquy* (I) (II)

¹ P. LEMAN, *Ascq : un site gallo-romain du département du Nord*, dans *Revue du Nord*, XLIV, 1962, p. 375-390.

² M. AMAND, *Contribution à l'étude de la voirie antique au sud-ouest de Tournai*, *Hommages à W. Deonna*, Coll. *Latomus*, XXVIII, 1957, pl. IV.

³ Fouilles H. Delerive-Guy Courtin.

⁴ M. AMAND, *Nouveaux aspects de la Romanisation en Pévèle belge*, *Hommage à A. Grenier*, Coll. *Latomus*, LVIII, 1962, pl. XI et XIII.

⁵ M. AMAND, *Fouille d'une habitation d'époque romaine à Taintignies (Hainaut)*, dans *Latomus*, XVII, 1958, pl. XX et XXI.

⁶ Tournai, fig. 2 à 7.

(III) (IV)), à Liberchies (R. BRULET-J. CHAIDRON, *L'atelier de céramique*, dans *De Gallia, Bulletin du cercle archéologique de Gosselies*, 1966, p. 8-16), et à Vervoz (*Vervoz*) ou dans des régions particulièrement favorisées par leur abondance en matière première. C'est le cas d'Howardries, et sans doute aussi d'Hambresart et d'Huombois.

La production de chaque atelier se signale par quelques types dominants¹ qui semblent avoir connu localement une vogue plus grande que les autres formes en usage à l'époque de la fabrication si bien qu'il est permis de se demander quelle clientèle elle était destinée à satisfaire. L'étude des formes mises au point par les potiers d'Howardries nous a permis de répondre en partie à cette question.

A la différence des fours de cette époque dont l'assortiment peut être rangé en deux grandes catégories de produits, ceux cuits à atmosphère réductrice et ceux cuits à atmosphère oxydante, le four n° 1 d'Howardries a été utilisé aussi pour la cuisson d'une troisième catégorie de récipients, en terre gris brun poreuse, à dégraissants apparents, pareille à du liège durci, dont les formes ne laissent pas de perpétuer le souvenir de types pré-romains².

Pour la classification de ces produits, nous avons décidé d'adopter la terminologie de *Blicquy* (I), c'est-à-dire que nous désignons par le nom de *bol* des récipients à fond plat, à rebord rentrant, dont la hauteur est égale ou supérieure au diamètre de la base, par le nom de *coupe* des récipients à lèvre rentrante, dont la hauteur est supérieure au diamètre de la base, sans qu'elle ne lui soit égale ni inférieure, et égale ou supérieure au diamètre à l'ouverture, par le nom de *plat* des récipients dont la hauteur est inférieure au diamètre de la base, sans l'être à sa moitié, et dont le diamètre de la base est supérieur à la moitié du diamètre à l'ouverture, par le nom d'*écuelle* enfin des récipients dont le diamètre à la base est supérieur à la moitié du diamètre à l'ouverture et dont la hauteur est égale ou inférieure à la moitié du diamètre à la base.

Les n°s indiqués sur nos planches à côté de chaque récipient représenté reproduisent ceux de l'inventaire du Musée gallo-romain de Rumes, établi par M. M. Sutherland. En ce qui concerne la représentation graphique, les figures ont été réduites à 1/3.

¹ L'exemple le plus célèbre est celui des officines de la vallée de la Nene, dans l'ancienne *Durobrivae* (Castor) : BR. R. HARTLEY, *Notes on the Roman Pottery in the Nene valley*, dans *Peterborough Museum Society, Occasional Papers*, 2, 1960.

² C'est la première fois, à notre connaissance, que cette vaisselle bien connue depuis *Blicquy* (I) a été trouvée en Belgique dans un site où elle a été fabriquée. Des récipients semblables ont été fabriqués dans les fours de l'abbaye de Vaclair (Aisne) : M. E. LITT, dans *Revue du Nord*, LI, 1969, pl. 18-19 et p. 438.

1) La vaisselle en terre grise

A la cuisson, l'argile a pris des tons à dominante grise, allant du beige verdâtre au noir en passant par le chamois et le gris ardoise. Certaines écuelles carénées étaient à peine cuites, par contre quelques urnes l'étaient trop. Beaucoup de récipients sont gauchis et portent des traces d'affaissement, plus rarement des craquelures et des boursoflures; pas mal d'autres reposent sur un fond trop mince ou en sont dépourvus.

a) Les assiettes (fig. 17)

Type n° 1 (fig. 17-22,1)

Assiette en terre gris ardoise rugueuse à l'intérieur et à l'extérieur, imitant la *terra nigra*, à lèvre triangulaire débordant vers l'extérieur, à paroi concave et fond plat, d'un type se rapprochant de *Camulodunum* 28, et p. 224, fig. 48, n° 11, avec cette différence que l'exemplaire d'Howardries présente une

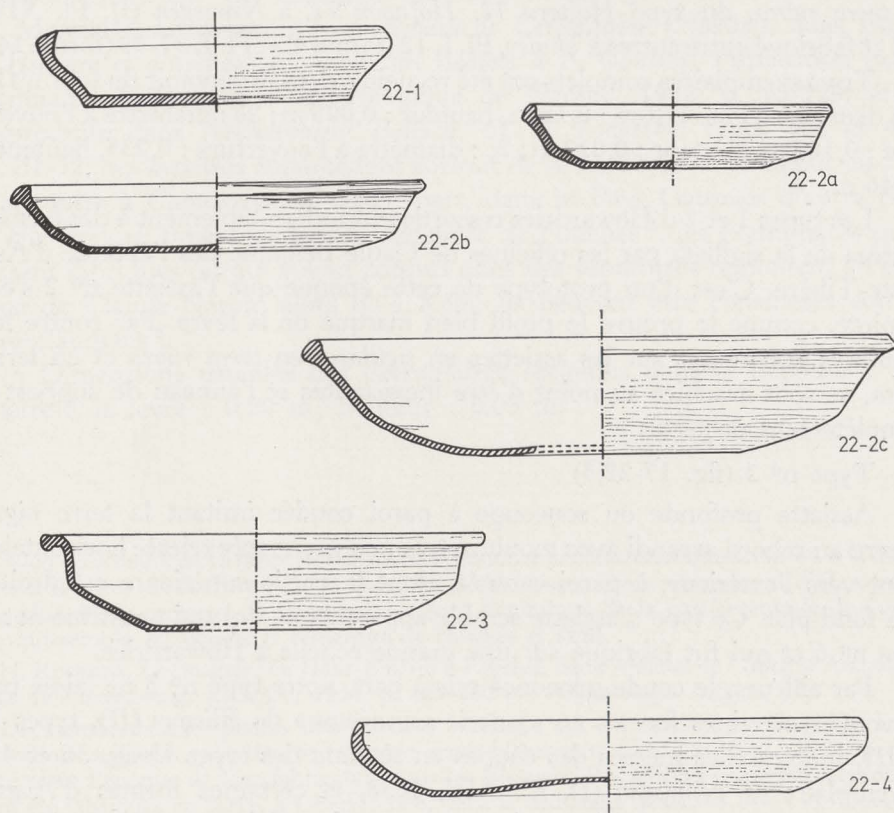


Fig. 17. — Assiettes en terre grise (types 1-2-3-4). Dépotoir du four n° 1. Ech. : 1/3.

lèvre plus épaisse et est dépourvu d'anneau de support. Le type est dérivé de modèles en *terra nigra*, avec marque centrale et anneau de support connus déjà à *Haltern* type 72 B, à *Hofheim* type 97 Ab, à *Nijmegen* (I), Pl. XIV, 964 à l'époque de Claude, à *Thuisy*, Pl. I, 15 et à *Blicquy* (III), p. 13-14, dans trois tombes datées par les rapporteurs du troisième quart du 1^{er} s. Ces modèles en *terra nigra* imités à Howardries s'inspirent de la forme *Haltern* type I A, en sigillata.

Un seul exemplaire a été recueilli dans le dépotoir : dimensions : diamètre à la lèvre : 0,152 m ; hauteur : 0,03 m.

Type n° 2 (fig. 17-22, 2a, 2b, 2c)

Assiettes en terre gris ardoise, rugueuse à l'intérieur et à l'extérieur imitant la *terra nigra*, à lèvre débordante et pendante, paroi carénée et fond plat ou légèrement rentrant sur les exemplaires de grandes dimensions, d'un type apparenté à *Camulodunum* 23 A et *Vindonissa* 56, qui dérive lui-même de l'assiette à lèvre pendante et à profil mouluré bien connue en *terra nigra* et en *terra rubra*, du type *Haltern* 72, *Hofheim* 97, à *Nijmegen* (I), Pl. XIV, 921 et fabriqué entre autres à *Thuisy*, Pl. I, 12 (forme 4) et Pl. I, 37-39 (forme 14).

Trois exemplaires complets ont été recueillis dans le dépotoir du four n° 1 : 2a ; diamètre à l'ouverture : 0,12 m, hauteur : 0,025 m ; 2b : diamètre à l'ouverture : 0,165 m, hauteur : 0,027 m ; 2c : diamètre à l'ouverture : 0,235, hauteur : 0,046 m.

Les types 1 et 2 d'Howardries ressortissent indiscutablement à des formes imitées de la sigillata par les officines de Gaule Belgique dès l'époque d'Auguste-Tibère. C'est d'un prototype de cette époque que l'assiette n° 2 s'est inspirée, comme le prouve le profil bien marqué de la lèvre. Par contre les moulures apparentes sur les assiettes en sigillata, en *terra rubra* et en *terra nigra*, se sont avachies au point d'être inexistantes et l'anneau de support a complètement disparu.

Type n° 3 (fig. 17-22,3)

Assiette profonde ou soucoupe à paroi coudée imitant la *terra nigra* à lèvre au rebord arrondi avec moulure très peu prononcée rejetée horizontalement vers l'extérieur, à paroi carénée, dont la partie supérieure est droite, et à fond plat. Ce type d'assiette semble apparenté au bol qui constitue notre type n° 6 et qui fut fabriqué sur une grande échelle à Howardries.

Par ailleurs, le coude prononcé mis à part, notre type n° 3 ne laisse pas d'évoquer certaines formes en « poterie savonneuse » de *Blicquy* (II), types II et III, imitées elles-mêmes des coupes en sigillata des types Drag. 36 et 42, l'exemplaire de *Nijmegen* (I), Pl. XIV, 1038, et certaines formes d'*Augst*, Pl. 19,8. Un seul exemplaire entier en terre gris ardoise rugueuse a été recueilli : dimensions : diamètre à l'ouverture : 0,177 m, hauteur : 0,038 m.

Type n° 4 (fig. 17-22,4)

Assiette en terre grise avec trace de lustre à l'extérieur, à paroi arrondie, lèvre amincie repliée vers l'intérieur, fond rentrant, du type *Hofheim* 99. Des assiettes semblables ont été fabriquées dans la plupart de nos fours en activité au milieu et au cours de la seconde moitié du 1^{er} s. : par ex. *Hambresart*, type 1 et p. 94-95 et *Vervoz*, four n° 8, p. 89, Pl. 12, 136-139. Le type est particulièrement bien représenté en Rhénanie : GOSE, types 287-289, *Ubbergen*, Pl. V, n° 56, *Hees*, Pl. VI, type 3, *Nijmegen* (I), Pl. XV, 1182-1212, *Köln*, fig. 6, 4, alors qu'il est relativement rare à *Camulodunum*, p. 220, forme 16 a-c¹.

Si pour HOLWERDA (*Nijmegen* (I), p. 71), ces formes sans anneau de support, à *umbo* prononcé sont du début du 2^e s., pour GOSE, elles se rencontrent en Rhénanie à la fin du 1^{er} et au début du 2^e s., observation qui n'est pas infirmée par la datation d'exemplaires de *Blicquy* (III), p. 17-20 et forme 5, qui vont de la seconde moitié du 1^{er} à la fin du 2^e s. ni par la datation d'exemplaires provenant du cimetière de Cerfontaine (J. BREUER-H. ROOSENS-J. MERTENS, *Le cimetière belgo-romain de Cerfontaine* (Namur), dans *Etudes d'Histoire et d'archéologie namuroise dédiées à F. Courtoy*, Publication extraordinaire de la Société archéologique de Namur, 1952, p. 95-129, étude reproduite dans *Archaeologia Belgica*, 6). A *Tongeren*, types 45a et 45b, p. 31-32, ces assiettes apparaissent surtout de la fin du 1^{er} s. au début du 2^e s. Par contre à *Camulodunum* d'une part, dans le Pays Gaumais d'autre part, à *Hambresart*, type 1 et dans le cimetière de Fouches², les exemplaires qui y furent fabriqués ou qui y sont connus dans des sépultures remontent à l'époque de Claude-Néron, alors qu'à *Köln*, ils peuvent être considérés comme pré-claudiens³.

Dimensions usuelles des exemplaires recueillis dans le dépotoir : diamètre à la lèvre : 0,20 m; hauteur : 0,03 m.

¹ Selon les auteurs de ce rapport, l'*umbo* très prononcé si caractéristique serait dû à la disposition des lots d'assiettes dans le four lors de la cuisson. Nos exemplaires d'Howardries — plus d'une centaine de fragments — sont dépourvus de la partie centrale de l'*umbo*, ce qui semble corroborer la remarque de Hawkes et Hull.

² H. ROOSENS, *Le cimetière du Haut-Empire à Fouches*, dans *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, LXXXV, 1954, p. 169-260 (= *Archaeologia Belgica*, 20).

³ Les nombreux exemplaires découverts à Hofstade ont été étudiés par S. J. DE LAET, *Romeinse oudheden gevonden te Hofstade*, dans *L'Antiquité Classique*, XVI, 1947, p. 279, qui place l'époque de leur fabrication sous les Flaviens. Par ailleurs quelques exemplaires ont été fabriqués en Sarre, à Oberkirchen, dans le deuxième quart du 1^e s. : A. KOLLING, *Frühromische Töpferware aus Oberkirchen*, dans *Beiträge zur Saarländischen Archäologie und Kunstgeschichte*, VII, 1959, fig. 5, 13, 14 et 16.

b) *Les bols*

Type n° 5 (fig. 18-23)

Bol à fond légèrement rentrant, panse coudée et lèvre légèrement incurvée débordant vers l'extérieur. C'est une variante du type de gamelle bien connu sous le nom de « *Essnapf* » à *Haltern* type 56 et p. 237 et à *Hofheim* type 91 A, ainsi que sous le nom de « *porringer* » en Bretagne, où il fut fabriqué entre autres à Holt on the Dee¹ et où il est décrit dans *Camulodunum* type 244 et p. 264-265².

Ces bols se rencontrent surtout le long du mur d'Hadrien et le long du Limes, de l'époque flavienne à celle de Trajan. A *Köln*, fig. 11, 3 et p. 37, leur fabrication se place dans la première moitié du 1^{er} s. Dans *Hofheim* (II), p. 52-53 et Pl. 44, 6 et 9, on émet l'opinion que ces bols sont fréquents dans les castella de l'époque de Domitien. Des formes semblables, la partie supérieure de la panse décorée de gorges, ont été retrouvées dans les camps le long du Danube, où elles faisaient partie de la vaisselle familière du soldat³, ainsi qu'à *Vindonissa*, Pl. 3, 47 où certains récipients de ce type ont été fabriqués.

En Belgique, des exemplaires de l'époque de Claude-Néron et du début de l'époque flavienne sont signalés à *Tongeren*, forme 30 et p. 27. Outre *Howardries*, deux autres sites passent pour en avoir fabriqué : *Hambresart*, type 26 et p. 109, au début de la seconde moitié du 1^{er} s. et *Vervoz*, four n° 7, Pl. 10, 121, placé à l'époque flavienne par les auteurs du rapport.

Un exemplaire complet en terre gris verdâtre à peine cuite, dont le fond a cédé lors de la cuisson, a été recueilli dans le dépotoir du four n° 1 : dimensions : diamètre à l'ouverture : 0,225 m, hauteur : 0,107 m.

Type n° 6 (fig. 18-24, a, b, c, d)

Bol à fond plat, panse coudée, la partie supérieure droite ou légèrement tronconique, plus haute que la partie inférieure et se terminant par une lèvre légèrement incurvée débordant vers l'extérieur, ornée en outre de gorges peu prononcées au lisssoir. Ce type qui semble une variante plus élaborée de la forme n° 5 et qui se rencontre dans toute la région au sud-ouest de Tournai, à Tournai même, voire à l'est de l'Escaut, par exemple à Blicquy et à Velaines-Popuelles, a constitué plus de la moitié de la production de notre four n° 1. Quinze exemplaires complets de dimensions variables ont été recueillis ainsi

¹ HAVERFIELD, *Roman Britain in 1914*, fig. 5-11.

² Les auteurs y établissent une différence entre la forme à panse arrondie, qui serait d'influence romaine, et celle à panse coudée, qui serait d'influence celtique. Une excellente bibliographie du type figure dans TH. MAY, *Catalogue of the Roman Pottery in the Colchester and Essex Museum*, Cambridge, 1930, types 253-254-259 et p. 154-155.

³ Par ex. G. ULBERT, *Die römischen Donaukastelle Aislingen und Burghöfe*, 1959, pl. 3, 23, pour Aislingen, et pl. 48, 1 et 2, pour Burghöfe.

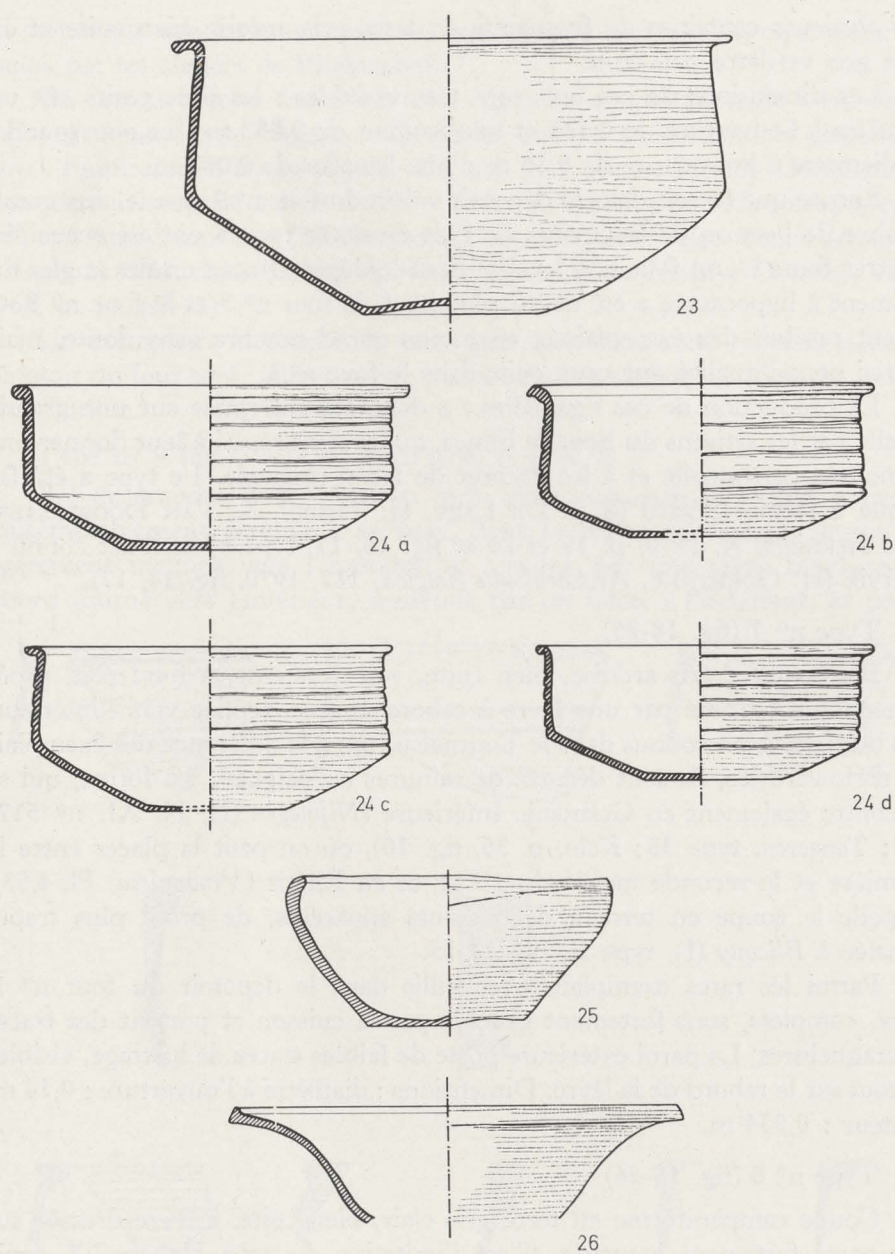


Fig. 18. — Bols et coupes en terre grise (types 5-6-7-8). Dépotoir du four n° 1. Ech. : 1/3.

que plusieurs centaines de fragments en terre gris ardoise bien cuite et en terre gris verdâtre peu cuite.

Les dimensions de ces bols sont très variables : les plus petits ont un diamètre à l'ouverture de 0,135 et une hauteur de 0,053 m ; les plus grands, un diamètre à l'ouverture de 0,16 m d'une hauteur de 0,063 m.

Encore que ce soit dans le dépotoir voisin du four n° 1 que le plus grand nombre de bols ou de fragments de bols de notre type 6 ont été recueillis, d'autres fours — un four non localisé dont le dépotoir sous un des angles du bâtiment à hypocauste a été décrit plus haut, le four n° 3 et le four n° 8 — en ont produit des exemplaires, en moins grand nombre sans doute, mais d'aussi bonne qualité que ceux cuits dans le four n° 1.

La production de ces « gamelles » a donc été entreprise sur une grande échelle par les artisans du Bois de Flines, qui avaient réussi à leur donner une forme très personnelle et à les décorer de façon originale. Le type a été fabriqué à Hénin-Liétard (S. J. DE LAET, H. THOEN, A. VAN DOORSELAER, dans *Helinium*, X, 1970, p. 19 et 20 et fig. 16, 17, type b) et il est connu à Wervik (H. GOEMINNE, *Archaeologia Belgica*, 117, 1970, fig. 14, 17).

Type n° 7 (fig. 18-25).

Bol en terre gris ardoise, bien cuite, voire cassante, à fond plat, profil tronconique terminé par une lèvre à rebord épaissi, repliée vers l'intérieur. Ces bols sont bien connus dans le Tournaisis, où, à la différence des exemplaires d'Howardries, ils sont décorés de rainures au peigne¹. La forme, qui se rencontre également en Germanie Inférieure (*Nijmegen* (I), Pl. XI, n° 517-518; *Tongeren*, type 38; *Köln*, p. 36, fig. 10), où on peut la placer entre la première et la seconde moitié du 1^{er} s., et en Rhétie (*Vindonissa*, Pl. 4,53), rappelle la coupe en terre à dégraissants apparents, de profil plus trapu, signalée à *Blicquy* (I), type II, fig. 14-15.

Parmi les rares exemplaires recueillis dans le dépotoir du four n° 1, deux, complets, sont fortement gauchis par la cuisson et portent des traces de craquelures. La paroi extérieure porte de faibles traces de lustrage, visibles surtout sur le rebord de la lèvre. Dimensions : diamètre à l'ouverture : 0,14 m, hauteur : 0,054 m.

Type n° 8 (fig. 18-26)

Coupe campaniforme en terre gris clair, bien cuite, à lèvre dressée sur une paroi fortement incurvée. C'est l'imitation du type *Haltern* 77, copié

¹ M. AMAND, dans *L'Antiquité Classique*, XI, 1942, n° 27, p. 250 et dans *Latomus*, XV, 1956, p. 351-352 et pl. IX, 5.



lui-même sur une forme en sigillata, reprise avec succès à l'époque des Antonins par les ateliers de Rheinzabern ¹.

On retrouve cette forme en *terra nigra* ou en imitation de *terra nigra* à *Camulodunum*, type 53 et p. 226, où les auteurs en donnent la dispersion dans l'Empire, à *Nijmegen* (I), Pl. XII, 635 et à *Augst*, Pl. 19, 13, où on la place dans la seconde moitié du 1^{er} s. Elle a été fabriquée à *Hambresart*, type 2 A, et à *Amay*, four n° 4 (M. DANDOY, *Un four de potier belgo-romain découvert à Amay en 1968*, dans *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz*, VIII, 1968, p. 18, n° 11).

Un exemplaire incomplet en terre gris clair, dure a été recueilli dans le dépotoir du four n° 1 : dimensions : diamètre à l'ouverture : 0,18 m, hauteur : circa 0,05 m.

Type n° 9 (fig. 19-27, a, b, c, d, e, f, g, h, i)

Bol de grandes dimensions en terre grise rugueuse et friable, à panse vraisemblablement carénée à sa base, dont la partie supérieure, droite ou légèrement inclinée vers l'intérieur se termine par une lèvre moulurée à rebord tourné vers l'intérieur, soutenue par un talon à l'extérieur, et porte

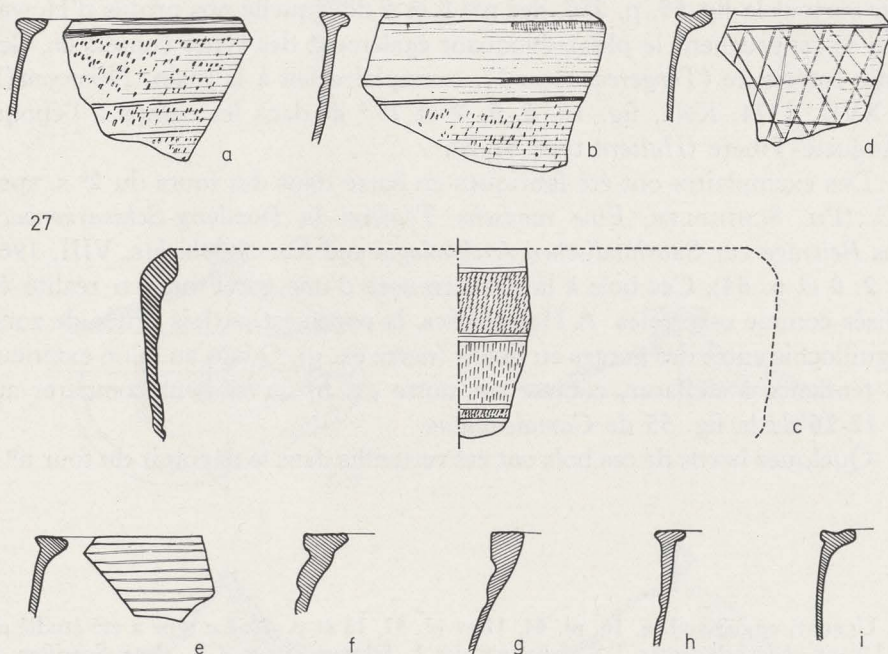


Fig. 19. — Bols en terre grise à lèvre moulurée (type 9). Dépotoir du four n° 1. Ech. : 1/3.

¹ F. OSWALD-T. D. PRYCE, *An introduction to the study of Terra Sigillata*, 1920, pl. 56, 10, à propos de W. LUDOVICI, type T v et GOSE, types 105-107.

un décor de zones de guillochis (ex. a, b, c), en damier, au lissoir (ex. d), de bandes au lissoir (ex. e) ou de gorges (ex. f, g, h). Cette forme assez rare à panse coudée avec bandes décorées sous la lèvre moulurée se rencontre surtout dans les camps de la première moitié du 1^{er} s. le long du Danube, à Aislingen, à Burghöfe et à Ristissen ¹, entre autres. Elle rappelle un type fabriqué à Hambresart, type n° 13 et p. 104, qui ne laisse pas d'évoquer Ubbergen, Pl. V, 31 et 31bis, Nijmegen (I), Pl. XI, 536, Vindonissa, Pl. 13, 282 et Camulodunum, Pl. LIII, 68. À Köln, fig. 35 et p. 48-49, on a fabriqué des bols à couverte blanche et peinture rouge, dont la paroi supérieure et la lèvre présentent le même profil que nos types 9. Par ailleurs, cette forme a été reprise dans le répertoire de la sigillata et elle annonce le type Drag. 44.

Plusieurs fragments de bords en terre grise friable ont été recueillis dans le dépotoir du four n° 1 : dimensions de l'ex. c : diamètre à l'ouverture : 0,23 m.

Type n° 10 (fig. 20-28, a...j)

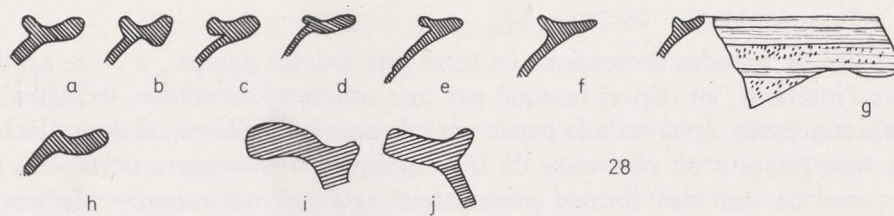
Bol en terre gris clair, friable, à panse sphérique ou ovoïde et lèvre à rebord incliné vers l'intérieur, supportée par un talon à l'extérieur et creusée d'une gorge destinée à recevoir un couvercle, du type *Camulodunum* 250 (voir surtout la fig. 55, p. 250, des n°s 5 et 6 de laquelle nos profils d'Howardries se rapprochent le plus), évoquant également des types connus en Germanie Inférieure (*Tongeren*, type 27, exemplaire fait à la main, *Nijmegen* (I), Pl. XVII, 1374, *Köln*, fig. 16, 6, 8, 9 et 15 ² et dans les camps à l'époque d'Auguste-Tibère (*Haltern* type 91 B).

Des exemplaires ont été fabriqués en Sarre dans des fours du 2^e s. après J.-C. (PH. SCHINDLER, *Eine römische Töpferei in Homburg-Schwarzenbach*, dans *Beiträge zur Saarländischen Archäologie und Kunstgeschichte*, VIII, 1961, fig. 2, 9 et p. 64). Ces bols à la lèvre creusée d'une gorge ont en réalité été utilisés comme casseroles. A Howardries, la panse est parfois ornée de zones de guillochis entre des gorges au lissoir (notre ex. g). Quant au talon extérieur, il a tendance à s'effacer, comme sur notre ex. h, qu'on peut comparer aux n°s 12-16 de la fig. 55 de *Camulodunum*.

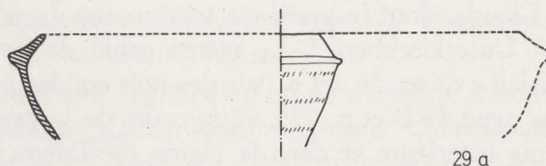
Quelques bords de ces bols ont été recueillis dans le dépotoir du four n° 1.

¹ G. ULBERT, *op. cit.*, pl. 6, 16, pl. 44, 12 et pl. 57, 15 et p. 47. Le type a été étudié par W. DRACK, *Die helvetische T.S. Imitation des 1. Jahrhunderts n. Ch.*, dans *Schriften des Instituts für Ur- und Frühgeschichte der Schweiz*, 2, 1945, type 21 : nos exemplaires d'Howardries seraient des variantes de son sous-type 21 A b.

² Fabriquée également dans une officine de la Severinstrasse : P. LA BAUME, *Weitere früh-römische Töpferöfen in Köln*, dans *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte*, VII, 1964, fig. 3, 10 et 11.



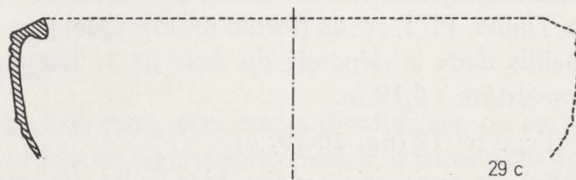
28



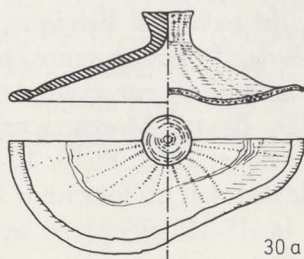
29 a



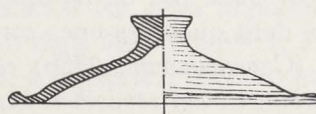
29 b



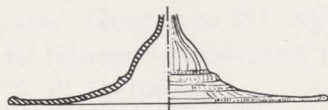
29 c



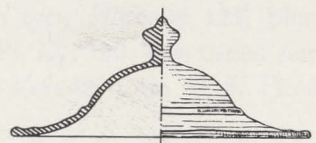
30 a



30 b



30 c



30 d

Fig. 20. — Bols à lèvre moulurée et couvercles (types 10, 11, 12, 13). Dépotoir du four n° 1.
Ech. : 1/3.

Type n° 11 (fig. 20-29, a, b)

Bol de grandes dimensions en terre gris ardoise poreuse, à lèvre repliée vers l'intérieur, au départ marqué par une collerette de section triangulaire, paroi moulurée, le haut de la panse orné de zones d'incisions ou de guillochis. Ce type ressortit au répertoire de la céramique en *terra nigra* de Rhétie, où il constitue une des formes principales¹, qu'on trouve non seulement à *Vindonissa*, p. 18, fig. 4 et n° 68 et à *Augst*, Pl. 19, surtout le n° 28, de l'époque de Claude, dont le profil est très proche du nôtre, mais aussi à Faimingen² et à Unterkirchberg³. Le même profil de lèvre se rencontre, au cours du troisième quart du 1^{er} s., sur des bols coudés portés sur trépied, à *Camulodunum*, type 45 B et p. 225, et au cours de la première moitié du 2^e s. en Germanie Inférieure et dans la région de Trèves (Gose, types 495-496, connus à *Tongeren*, type n° 110 et à *Nijmegen* (I), Pl. XVI, 1273, 1277 et 1278). Des bols semblables ont été fabriqués dans la cité des Nerviens : *Blicquy* (I), fig. 39, p. 204 et fig. 75, p. 209, en terre poreuse, où l'auteur ne leur trouve aucun parallèle, dans la cité des Tongres : *Vervoz*, four n° 4 et Pl. 6,66, en petites dimensions, et dans la cité des Trévires : *Hambresart*, type 4 A, ainsi qu'à *Thuisy*, Pl. I, n° 43 (forme n° 15). Quelques fragments de bords ont été recueillis dans le dépotoir du four n° 1. Dimensions générales : diamètre à l'ouverture : 0,19 m.

Type n° 12 (fig. 20-29, c)

Bol en terre gris ardoise bien cuite, de grandes dimensions, à panse ovoïde (?), la partie supérieure ornée de moulures et la lèvre terminée par un rebord débordant vers l'intérieur. A notre connaissance, cette forme en imitation de *terra nigra* constitue un *unicum*, du moins en Belgique, encore qu'elle ne laisse pas de rappeler certaines lèvres de pots à cuire, en terre poreuse, dont quelques-unes sont garnies de moulures, par exemple à Colchester (*Camulodunum*, 255b) et à Mainz (D. BAATZ, *Mogontiacum, Neue Untersuchungen am römischen Legionslager in Mainz*, 1962, Pl. 6, 10-13).

Un fragment de bord a été recueilli dans le dépotoir du four n° 1. Dimensions : diamètre à l'ouverture : 0,20 m.

¹ W. DRACK, *op. cit.*, type 19, selon lequel la forme de ce bol et sa collerette caractéristique sont apparentées au type *Hofheim 12* en *sigillata*.

² F. DREXEL, *Das Kastell Faimingen*, dans *O.R.L.*, n° 66 c, 1911, p. 77.

³ G. ULBERT, *op. cit.*, pl. 68, 4 et p. 47.

c) *Les couvercles* (fig. 20-30, a, b, c, d)

Type n° 13 a) b) c)

Un grand nombre de fragments de couvercles en terre grise, gris clair ou gris ardoise, rugueuse ou lustrée, ont été recueillis dans le dépotoir du four n° 1 : on peut les classer en trois formes bien différentes.

a) Couvercle de profil tronconique à bouton plat, avec ou sans lèvre, du type Gose 557, qu'on rencontre aussi à *Vindonissa*, type 129. Dimensions : diamètre à l'ouverture : 0,125 m, hauteur : 0,035 m.

b) Couvercle de profil caliciforme, agrémenté d'une moulure, à bouton très profilé garni d'un appendice tronconique, rappelant *Camulodunum*, type 16 c. Dimensions : diamètre à l'ouverture : 0,12 m, hauteur : 0,05 m.

c) Couvercle de profil campaniforme mouluré, à lèvre plate avec rebord, surmonté d'un bouton mouluré avec ou sans appendice, rappelant *Camulodunum*, type 13. Dimensions : diamètre à l'ouverture : 0,13 m.

d) *Les urnes*

Type n° 14 (fig. 21-31, b)

Urne en terre gris mastic mal cuite, avec traces d'enfumage, ou en terre gris ardoise bien cuite, à fond plat ou légèrement rentrant, à panse sphérique, col trapu et lèvre débordant vers l'extérieur, dépourvue de décor, du type *Hofheim* 114 b, bien connue du milieu du 1^{er} s. au début du 2^e s. sur la rive gauche du Rhin (*Tongeren*, type 105, *Hees*, types 5a et 5b, *Hunerberg*, 32, *Ubbergen*, Pl. VI, 5 et 7, *Nijmegen* (II), Pl. VII, 258-276).

A Howardries, la fabrication de ces urnes a été aussi importante que celle des bols de notre type n° 6, notamment dans les fours n°s 1, 3 et 8.

Dimensions : diamètre à la lèvre : 0,08, à la panse : 0,11 m, hauteur : 0,105 m.

Type n° 15 (fig. 21-31, a)

Urne à fond plat ou légèrement rentrant, à panse ovoïde, col trapu, la chute de l'épaule ornée d'une baguette, du type *Hofheim* 121, bien connu en Rhénanie : Gose, type 351, *Nijmegen* (I), Pl. IX, 390. Des urnes semblables ont été fabriquées à *Hambresart*, type 7 et à *Vervoz*, four n° 5, Pl. 8, 85 et four n° 6, Pl. 9, 106.

Une demi-douzaine d'exemplaires en terre gris mastic, rugueuse, avec traces d'enfumage à l'extérieur, ont été recueillis dans le dépotoir du four n° 1.

Dimensions : diamètre à l'ouverture : 0,08 m, à la panse : 0,13, hauteur : 0,125 m.

Type n° 16 (fig. 21-31, c)

Urne à fond plat, panse piriforme avec une double rainure à la naissance du col et un motif à la roulette en trois zones à la chute de l'épaule, d'un type proche de *Camulodunum*, type 108 A a.

Des exemplaires à peu près semblables, mais à col plus trapu se rencontrent sur la rive gauche du Rhin (Gose, type 344, Hees, type 5 b) et ont été fabriqués à Vervoz, four n° 6, Pl. 9, 109-110, entre autres.

Un seul exemplaire en terre grise lustrée à l'extérieur a été recueilli dans le dépotoir du four n° 1. Dimensions : diamètre à la lèvre : 0,125 m, à la panse : 0,165 m, hauteur : 0,165 m.

Type n° 17 (fig. 21-31, d)

Urne à fond plat, panse sphérique et col trapu du type *Hofheim* 114 b et 122, la chute de l'épaule ornée de bandes au lisseur, ce qui constitue, à notre connaissance, un *unicum* en Belgique. Peut-être faut-il y voir la marque de fabrique de l'atelier puisqu'on trouve le même motif sur un très grand nombre de bols de notre type 6 ainsi que sur d'autres formes, par ex. nos types 19 et 30.

Un exemplaire à peu près complet en terre gris ardoise, rugueuse, et quelques fragments ayant fait partie d'autres exemplaires ont été recueillis dans le dépotoir du four n° 1. Dimensions : diamètre à la lèvre : 0,07, à la panse : 0,16 m, hauteur : 0,16 m.

Type n° 18 (fig. 21-32, a et b)

Urne ou bol à fond plat, panse piriforme, col large dont le départ est souligné par une baguette et dont la chute de l'épaule est décorée de zones guillochées, rappelant la forme *Camulodunum* 227 et p. 262, laquelle est dépourvue de bandes décorées, et *Nijmegen* (I), Pl. IX, 374. Le type est bien connu en Rhétie (*Augst*, Pl. 237 et la bibl. p. 87). Deux exemplaires en terre gris ardoise, l'un d'eux très incomplet, ont été recueillis dans le dépotoir du four n° 1. Dimensions : diamètre à la panse : 0,16 m, hauteur : 0,163 m.

e) Les gobelets

Type n° 19 (fig. 21-33)

Petit gobelet à panse coudée montée sur piédouche, la partie supérieure légèrement inclinée vers l'intérieur, ornée de bandes au lisseur, la lèvre débordant vers l'extérieur. Des exemplaires semblables, la plupart en une matière autre que la *terra nigra* et dépourvus de décor ont été trouvés à Wroxeter, à Londres, à Brecon, à Veldhoven, au Holdeurn. À *Hofheim* (II), p. 43-44, ils ont été identifiés comme des balsamares, encore que l'auteur

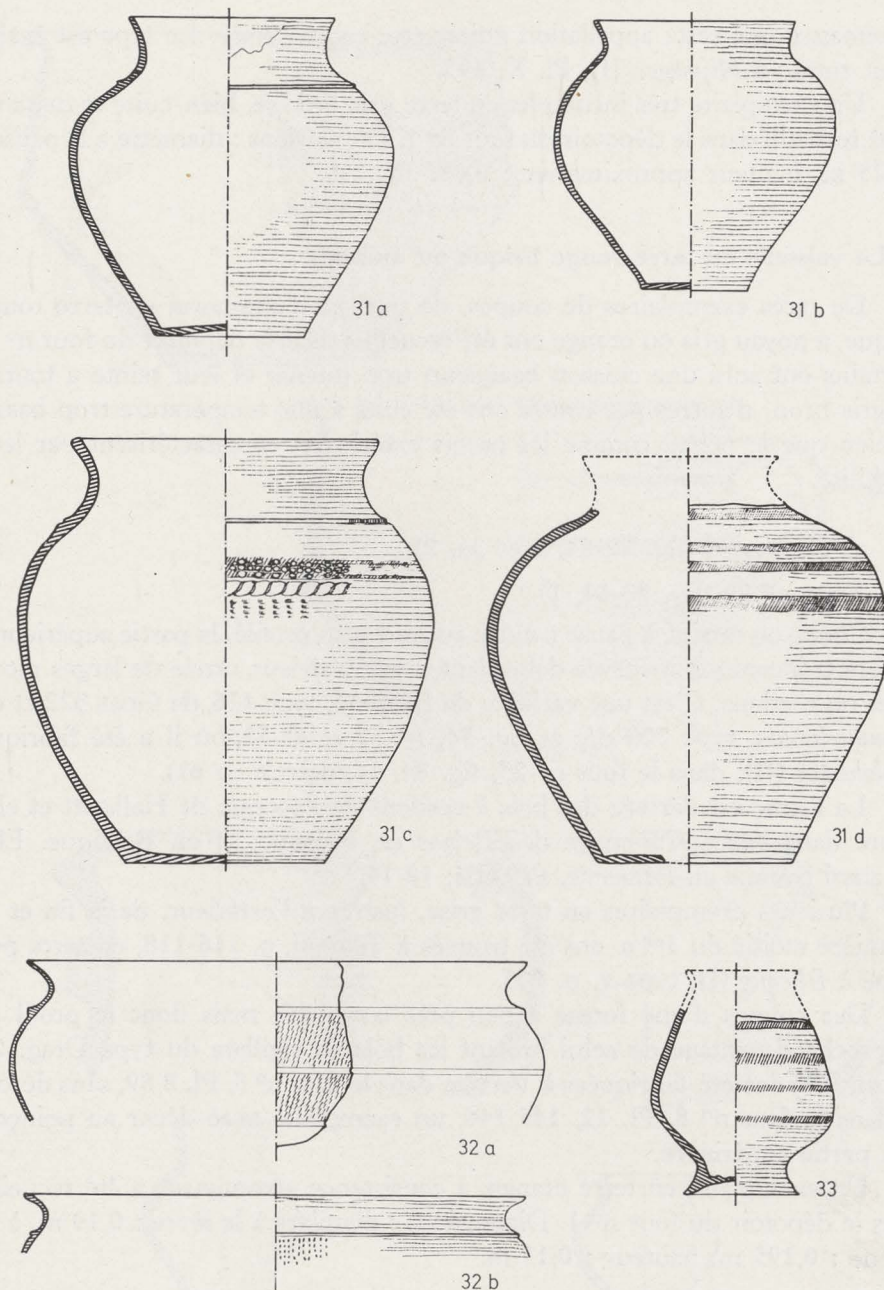


Fig. 21. — Urnes et gobelets en terre grise (types 14, 15, 16, 17, 18 et 19). Dépotoir du four n° 1. Ech. : 1/3.

reconnaisse que cette appellation puisse être controversée. Le type est également connu à *Nijmegen* (I), Pl. X, 495.

Un exemplaire très incomplet en terre gris ardoise, bien cuite et cassante a été recueilli dans le dépotoir du four n° 1. Dimensions : diamètre à la panse : 0,075 m, hauteur approximative : 0,085 m.

2) La vaisselle en terre rouge brique ou orange

De rares exemplaires de coupes, de tèles et d'amphores en terre rouge brique, à noyau gris ou orange ont été recueillis dans le dépotoir du four n° 1. Certains ont subi une cuisson beaucoup trop intense et leur teinte a tourné au gris brun, d'autres par contre ont été cuits à une température trop basse, si bien que le noyau comme les parois extérieures se caractérisent par leur friabilité.

a) Les coupes (fig. 22-34, 1 et 34, 2)

Type n° 20 (fig. 22-34, 1)

Coupe ou terrine à panse coudée au pied bien profilé, la partie supérieure, à lèvres tronconiques incurvées débordant vers l'extérieur, ornée de larges moulures ou cordons. C'est une variante de *Hofheim*, type 116, de Gose 322 et de *Camulodunum*, type 229 d/c et fig. 54, n° 32 et 48-51, où il a été fabriqué (*Colchester* (II), dans le four n° 23, fig. 84, 14, détruit en 61).

La forme est dérivée des bols à cordons de l'époque de Hallstatt et elle figure dans l'échantillonnage des *Belgae* en Bretagne et en Belgique. Elle est aussi connue en *Pannonie*, Pl. XIII, 12-14.

Plusieurs exemplaires en terre grise, lustrée à l'extérieur, de la fin et la première moitié du 1^{er} s. ont été trouvés à *Tournai*, p. 116-118, en terre poreuse à *Blicquy* (I), type v, p. 205.

Des coupes d'une forme à peu près semblable mais dont le profil se rapproche davantage de celui imitant les bols en sigillata du type Drag. 29 (Gose 307) ont été fabriquées à *Vervoz*, dans le four n° 5, Pl. 8, 89, sans décor, et dans le four n° 8, Pl. 12, 145-146, un exemplaire avec décor au poinçon à la partie supérieure.

Un exemplaire en terre orange, à consistance savonneuse, a été recueilli dans le dépotoir du four n° 1. Dimensions : diamètre à la lèvre : 0,19 m, à la carène : 0,195 m, hauteur : 0,13 m.

Type n° 21 (fig. 22-34, 2)

Coupe coudée du même type pourvue d'une anse de section triangulaire, constituant à notre connaissance un *unicum*, tout au moins en Belgique, à ce jour. L'anse rappelle celle dont sont pourvus certains bols de la seconde

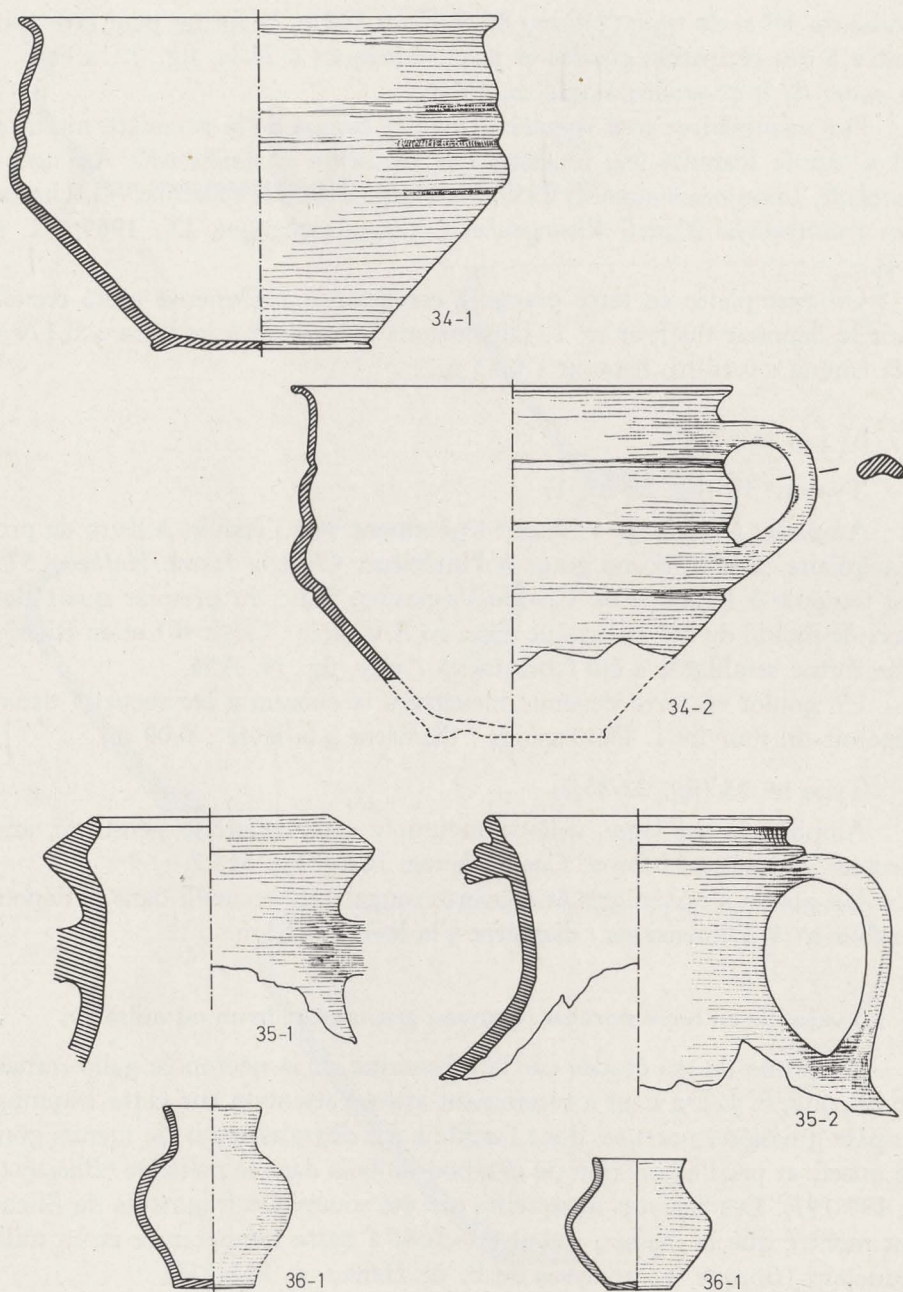


Fig. 22. — Coupes et amphores en terre orange et récipients en terre poreuse (types 20, 21, 22, 23, 24 et 25). Dépotoir du four n° 1. Ech. : 1/3.

moitié du 1^{er} s. du type *Hofheim* 89 et GOSE 548 et la forme peut être apparentée à des récipients coudés et ansés fabriqués à *Köln*, fig. 22, s et p. 43 au cours de la première moitié du 1^{er} s.

Des exemplaires sont signalés dans des camps de la première moitié du 1^{er} s. sur le Danube (G. ULBERT, *Die römischen Donaukastelle Aislingen u. Burghöfe, Limesforschungen*, I, 1959, Pl. 47, 3) et dans le Palatinat (G. ULBERT, *Das frühromische Kastell Rheingönheim, Limesforschungen*, IX, 1969, Pl. 14, 2-4).

Un exemplaire en terre orange à consistance savonneuse a été recueilli dans le dépotoir du four n° 1. Dimensions : diamètre à la lèvre : 0,176 m, à la carène : 0,18 m, hauteur : 0,13 m.

b) Les amphores

Type n° 22 (fig. 22-35, 1)

Amphore à col large s'évasant légèrement vers l'épaule, à lèvre de profil triangulaire creusée d'une gorge à l'intérieur. C'est la forme *Hofheim* 57 b, qui remonte à l'époque de Claude-Vespasien, donc du premier quart de la seconde moitié du 1^{er} s., connue aussi en Rhénanie : GOSE 401 et en Rhétie¹. Une forme semblable a été fabriquée à *Amay*, fig. 19, A56.

Un goulot en terre devenue bleuâtre à la cuisson a été recueilli dans le dépotoir du four n° 1. Dimensions : diamètre à la lèvre : 0,09 m.

Type n° 23 (fig. 22-35,2)

Amphore à col large, à lèvre moulurée avec collerette pendante, anses bicotées, rappelant la forme *Camulodunum* 162 et fig. 51,17.

Un goulot à noyau gris et couverte rouge a été recueilli dans le dépotoir du four n° 1. Dimensions : diamètre à la lèvre : 0,12 m.

3) La vaisselle en terre poreuse, à noyau gris mastic, brun ou noirâtre.

Dans une de ses études sur la céramique de la nécropole gallo-romaine de Blicquy, S. J. De Laet a récemment attiré l'attention sur cette céramique en pâte grossière, poreuse, dont l'argile a été dégraissée par de menus grains de quartz et par l'adjonction de charbon de bois dans le mélange (*Blicquy* (I), p. 196-197). Les analyses auxquelles ont été soumis les fragments de Blicquy ont montré que la cuisson s'était effectuée à basse température et en milieu réducteur (*Blicquy* (I), analyses de P. de Henau, p. 217-218).

La typologie établie à l'occasion de cette étude comprend quatorze formes différentes. La gamme des produits fabriqués selon cette technique à Howar-

¹ G. ULBERT, *op. cit.*, pl. 49, 10.

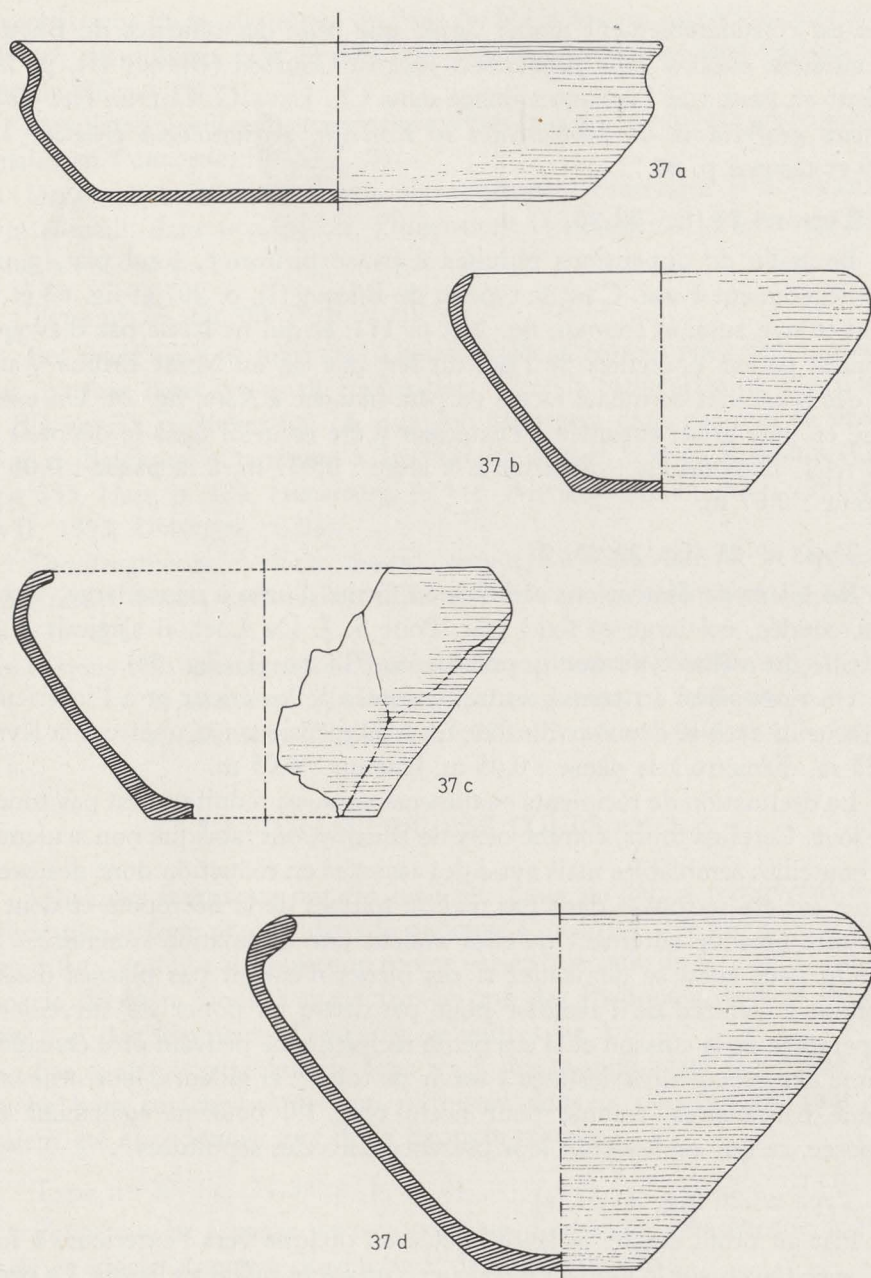


Fig. 23. — Plats et bols en terre poreuse (types 26 et 27). Dépotoir du four n° 1.
Ech. : 1/3.

dries est considérablement moins variée que celle des officines de Blicquy, qui auraient exporté leur production jusqu'à Courtrai (*Blicquy* (I), p. 213) et dont on peut voir l'échantillonnage dans Ch. LEVA-G. COENE, *Het Gallo-Romeins grafveld in de Molenstraat te Kortrijk*, *Archaeologia Belgica*, 114, 1969 et résumé p. 82.

Type n° 24 (fig. 22-26, 1)

Bouteille de dimensions réduites à panse piriforme, fond plat, goulot large légèrement évasé. C'est le type vi de *Blicquy* (I), p. 207 et fig. 63 et 65, qu'on trouve aussi à *Tournai*, fig. 2 et p. 111, et qui ne laisse pas d'évoquer certaines petites bouteilles de l'âge du fer, par ex. au Mont Eribus¹, ainsi que des bouteilles de même forme en pâte blanche à *Köln*, fig. 24. Un exemplaire en pâte grise, enfumée à l'extérieur a été recueilli dans le dépotoir du four n° 1. Dimensions : diamètre à la lèvre : 0,037 m, à la panse : 0,06 m, hauteur : 0,07 m.

Type n° 25 (fig. 22-36, 2)

Récipient de dimensions réduites en forme d'urne à panse large, légèrement coudée, col large et fond plat. Pour S. J. De Laet, il s'agirait d'une bouteille du même type que la précédente (*Blicquy* (I), fig. 64).

Un exemplaire en terre grisâtre, enfumée à l'extérieur et à l'intérieur a été recueilli dans le dépotoir du four n° 1. Dimensions : diamètre à la lèvre : 0,035 m, diamètre à la panse : 0,05 m, hauteur : 0,05 m.

La destination de récipients en dimensions aussi réduites n'est pas connue à ce jour. Certains fours, comme ceux de Blicquy, ont fabriqué non seulement des bouteilles semblables mais aussi des assiettes en réduction dont des exemplaires ont été retrouvés dans pas mal de tombes de la nécropole et dont on peut dire presque sûrement qu'elles avaient une destination funéraire.

On peut aussi se demander si ces pièces n'étaient pas placées dans le foyer ou à l'entrée de l'alandier pour permettre au potier de surveiller la température de la cuisson et si ces petits récipients ne peuvent être considérés comme des exemplaires destinés à servir de tests. Par ailleurs, leur utilisation comme balsamiques, comme pour notre type 19, pourrait également être proposée, ce qui expliquerait leur présence dans des sépultures².

Type n° 26 (fig. 23-37, a)

Plat au profil coudé, la lèvre rejetée en oblique vers l'extérieur, à fond plat, avec traces, sur le fond à l'intérieur, d'un décor radial au lisseur. Le profil,

¹ M. E. MARIËN, *Oud België*, 1952, fig. 366.

² C'est le cas à Blicquy et à Kortrijk (*Archaeologia Belgica*, 114, 1969, tombes n° 20, 39, 42, 48).

caractéristique de la céramique de l'âge du fer et qui évoque *Vindonissa*, types 391-392, exemplaires faits en pâte très dure, ne figure pas dans l'échantillonnage de *Blicquy* (I).

Des plats à profil en S retourné mais avec anneau de support prononcé sont signalés en *Pannomie*, Pl. XXI, 26.

Un exemplaire en terre gris noir, enfumé à l'intérieur et à l'extérieur, a été recueilli dans le dépotoir. Dimensions : diamètre à la lèvre : 0,26 m, hauteur : 0,063 m.

Type n° 27 (fig. 23-37, b, c, d)

Bol ayant servi de marmite, à paroi évasée et lèvre repliée vers l'intérieur avec, parfois, deux tétons de préhension. C'est la forme II a de la typologie de *Blicquy* (I), p. 200 et fig. 14, que l'on rencontre dans pas mal de sites du 1^{er} s. en Belgique, notamment à *Tournai*, fig. 3, 4 et 5, et en Rhénanie (Gose, type 355, Hees, p. 124, Hunerberg, p. 116, Nijmegen (I), Pl. XVI, 1281 et Pl. XVII, 1393, Ubbergen, p. 84).

Des fragments en terre mastic, enfumés à l'intérieur et à l'extérieur, appartenant à trois exemplaires différents ont été recueillis dans le dépotoir du four n° 1.

Dimensions : b) diamètre à la lèvre : 0,15 m, hauteur : 0,083 m.

c) diamètre à la lèvre : 0,17 m, hauteur : 0,096 m.

d) diamètre à la lèvre : 0,22 m, hauteur : 0,14 m.

C) LA CÉRAMIQUE DES FOURS n°s 3 et 4

Quelques fragments ont été recueillis dans les débris recouvrant la sole inférieure du four n° 3 et dans le dépotoir avoisinant. La production de cet atelier fut, semble-t-il, beaucoup moins variée que celle du four n° 1. En effet, dans le dépotoir, nous n'avons trouvé que des fragments de bols de notre type 6 et des fragments d'assiettes de notre type 4.

Par contre, sur la sole du four n° 3, des tessons ayant fait partie d'une cruche bien caractéristique non retrouvée dans le dépotoir du four n° 1 avaient été abandonnés lors de la dernière cuisson.

Type n° 28 (fig. 24-33, a, b, c, d)

Petite cruche à panse écrasée pourvue d'un sillon très marqué, à goulot évasé et annelé et anse à dos incurvé, dépourvu de côtes.

C'est une forme du type bien connu en Bretagne (*Camulodunum* 155) et en Rhénanie (*Hofheim* 52, Hees, type 7, Hunerberg, type 76, Nijmegen (II), type 112), fabriqué entre autres à *Hambresart*, forme 15 A, à *Vervoz*, dans les fours 5 et 6, et à *Thuisy*, type 17.

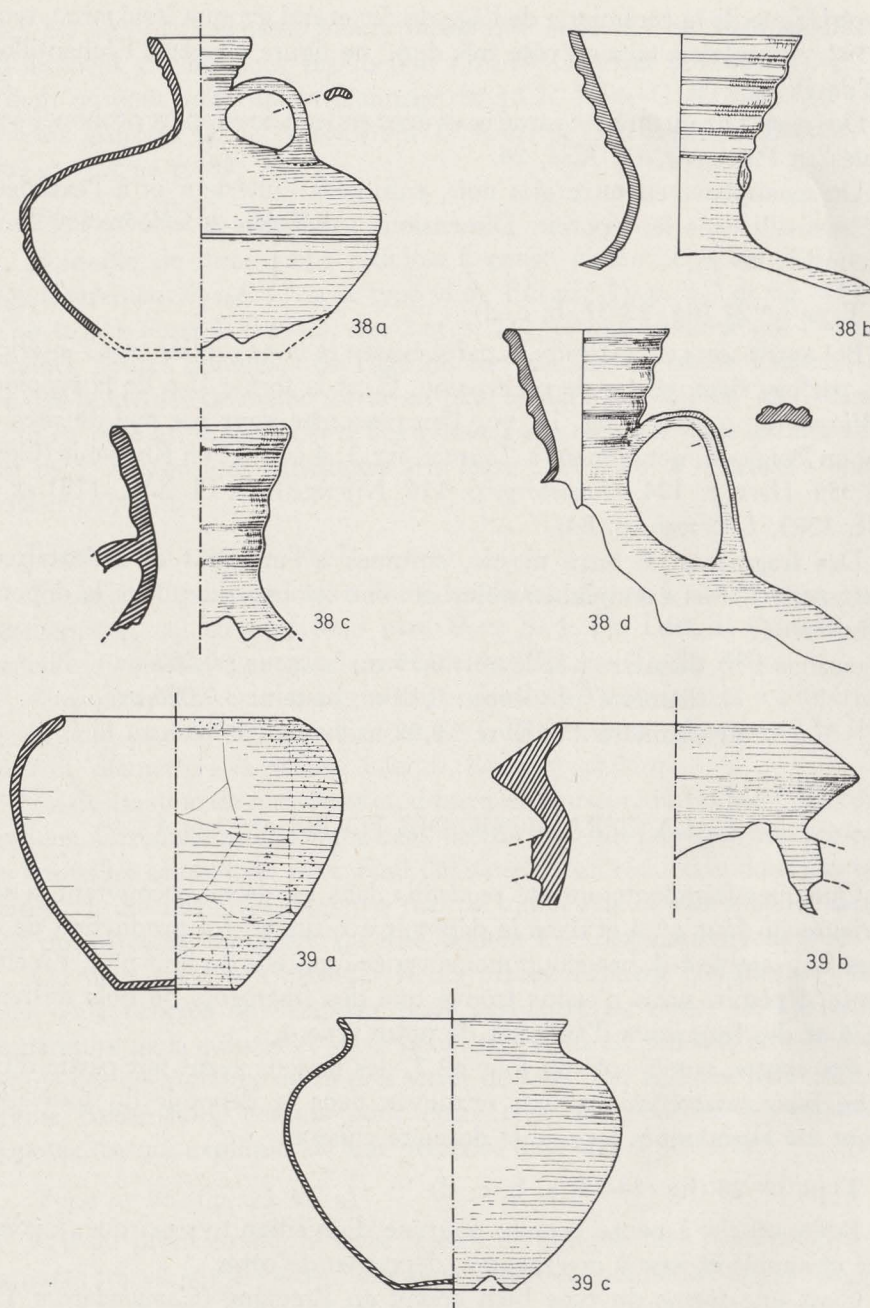


Fig. 24. — Cruches à goulot annelé (type 28) fabriquées dans les fours 3 (38a), 7 (38b), 8 (38c), et 10 (38d) et céramique provenant du four 6. Ech. : 1/3.

Un exemplaire en terre rouge brique à noyau gris, dont l'extérieur vire à l'orange et au gris chamois a été recueilli sur la sole du four n° 3 (fig. 24-33 a). Dimensions : diamètre à la lèvre : 0,043, diamètre à la panse : 0,145 m, hauteur approximative : 0,13 m.

La fabrication de ce type de cruche en plus ou moins grandes dimensions a connu un certain succès à Howardries puisqu'il figure également dans la production de nos fours n° 7, n° 8 et n° 10 (fig. 24-38, b, c, d).

D) LA CÉRAMIQUE PROVENANT DU FOYER DU FOUR n° 6

Les fragments recueillis témoignent d'une production originale, encore que trois types au moins rappellent la fabrication du four n° 1. Il s'agit :

a) d'un bol en terre mastic, poreuse, enfumée à l'extérieur, de notre type 27. Dimensions : diamètre à la lèvre : 0,09 m, diamètre à la panse : 0,13 m, hauteur : 0,11 m (fig. 24-39, a).

b) d'un col d'amphore trop cuit, de couleur gris ardoise, de notre type 22. Dimensions : diamètre à la lèvre : 0,10 m (fig. 24-39, b).

c) d'une urne en terre gris brun, lustrée à l'extérieur, à fond rentrant, de notre type 14. Dimensions : diamètre à la lèvre : 0,09 m, diamètre à la panse : 0,13 m, hauteur : 0,11 m (fig. 24-39, c).

Par contre d'autres récipients, en terre gris ardoise lustrée ou non à l'extérieur, inconnus dans l'échantillonnage du four n° 1, ont été fabriqués dans l'officine n° 6.

Type n° 29 (fig. 25-40, a, b)

Bouteille à panse ovoïde, col légèrement incurvé garni d'un cordon peu apparent avec lèvre retroussée à l'extérieur, pied bien profilé, la chute de l'épaule garnie de trois zones de bâtonnets incisés entre des nervures et des rainures. Type bien connu en Bretagne (*Camulodunum* 231-235), en Rhénanie (*Hofheim*, type 120 B, du milieu du 1^{er} s., *Hunerberg*, type 43 A, *Nijmegen* (I), Pl. V, 185-188) qui a été fabriqué à Blicquy, à *Hambresart*, type 11, à *Vervoz*, dans le four n° 8, Pl. 13, 147, à *Köln*, fig. 3 et à *Vauclair*, dans l'Aisne (M. E. LITT, *op. cit.*, Pl. 18, A 37 et A 39). Un exemplaire en terre gris ardoise, l'extérieur lustré, a été recueilli dans le foyer devant le four n° 6. Dimensions : diamètre à la lèvre : 0,063 m, diamètre à la panse : 0,145 m, hauteur : 0,172 m.

Des fragments d'un autre exemplaire avec, à la chute de l'épaule, trois zones de guillochis séparés par une rainure très peu apparente ont également été retrouvés. Dimensions : diamètre à la lèvre : 0,09 m.

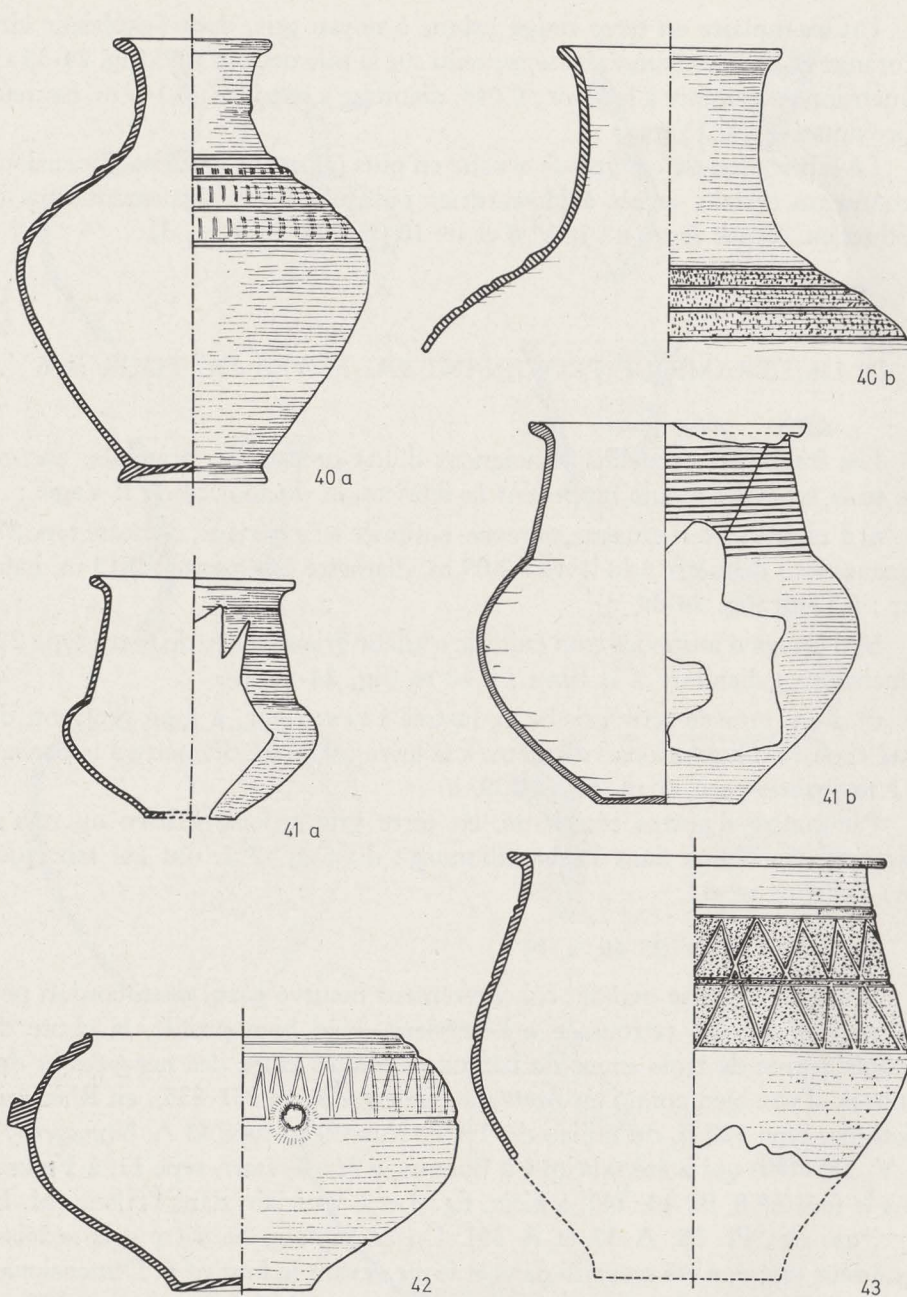


Fig. 25. — Bouteilles en terre grise (type 29) provenant du four n° 6, gobelets en terre grise (type 30) provenant du four 6 (41a) et du four 7 (41b), bol en terre grise (type 31) provenant du four 6 et gobelet en terre grise (type 32). Ech. : 1/3.

Type n° 30 (fig. 25-41, a, b)

Gobelet à panse coudée et écrasée, avec haut col tronconique orné de rainures au lissoir et lèvre repliée vers l'extérieur. Type peu connu, signalé avec des formes plus trapues, en *Pannonie*, Pl. IX, 2, 4, 5 et p. 40, où il aurait des antécédents indigènes, à *Nijmegen* (I), Pl. XII, 586, où Holwerda le place au 2^e s., à *Nijmegen* (II), 146, à *Hees*, type 19 et à *Vauclair* (M. E. LITT, *op. cit.*, A 80, Pl. 21). Holwerda cite des exemplaires semblables fabriqués à *Heldenbergen* et renvoie à *Westdeutsche Zeitschrift*, XVIII, p. 235, ouvrage que nous n'avons pu consulter. Un exemplaire provient du cimetière de *Robechies*¹, un autre de la tombe collective de *Destelbergen* (*Helinium*, X, 1970, p. 20). La forme est également connue à *Wervik* (H. GOEMINNE, *Opgravingen in de Romeinse vicus te Wervik*, *Archaeologia Belgica*, 117, 1970, fig. 12, 2).

Un exemplaire en terre gris ardoise rugueuse a été recueilli dans le foyer devant le four n° 6. Dimensions : diamètre à la lèvre : 0,08 m, diamètre à la panse : 0,10 m, hauteur : 0,095 (fig. 25-41, a). Cette forme a été également fabriquée dans nos fours n° 7 (fig. 25-41, b) et 10 (fig. 29-49, a, b).

Type n° 31 (fig. 25-42)

Bol à pied étroit, panse écrasée dont le bas est souligné d'une rainure, lèvre moulurée repliée vers l'intérieur. L'épaule du bol est pourvue de trois boutons de préhension rappliqués et décorée d'une large zone de chevrons au lissoir entre deux rainures.

Le profil rappelle celui d'une écuelle de *Vindonissa*, type 119, à laquelle étaient parfois adaptés des goulots (*Vindonissa*, type 115-117), voire des boutons de préhension (*Vindonissa*, type 126). Tout ce matériel provenant de Rhétie, en terre claire, date de l'époque flavienne (*Vindonissa*, p. 23, avec bibliographie). La forme existe avec profil caréné et un seul goulot imitant la hure d'un sanglier à *Colchester* (I), fig. 121, 323 (= *Colchester* (II), fig. 105, 323), où ces produits étaient déjà fabriqués avant l'invasion de Claude (*Colchester* (II), p. 187).

Par ailleurs le profil de la lèvre évoque notre type n° 10 et, par ex., *Köln*, fig. 16,3.

Notre exemplaire d'Howardries, inconnu en Belgique à ce jour, présente donc pas mal de ressemblances, la frise de chevrons mise à part, avec des produits fabriqués en Rhétie d'une part, en Bretagne d'autre part, au début de la seconde moitié du 1^{er} s.

¹ P. SPITAEELS, *La nécropole gallo-romaine de Robechies près de Chimay*, dans *L'Antiquité Classique*, XXVI, 1957, p. 202, n° 701. Le type est signalé à Fouches : H. ROOSENS, *Le cimetière du Haut-Empire à Fouches*, dans *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, 1954, tombe 12, p. 248, du milieu du 1^{er} s.

A vrai dire, il s'agit là d'un type qui n'a pas encore fait l'objet d'études de synthèse mais au sujet duquel on peut déjà dire, vu sa présence au Mont Beuvray (BULLIOT, *Fouilles du Mont Beuvray, Album*, 1899, Pl. XXIV, 13) et dans des niveaux belges à Ardleigh, en Bretagne, qu'il ressortit aux formes du La Tène III.

Sur notre exemplaire, les boutons de préhension, dérivés des goulots primitifs, servaient sans doute à suspendre le bol en vue de la cuisson de quelque aliment.

Un exemplaire en terre gris ardoise rugueuse a été recueilli dans le foyer devant le four n° 6. Dimensions : diamètre à la lèvre : 0,125 m, diamètre à la panse : 0,170 m, hauteur : 0,10 m.

Type n° 32 (fig. 25-43)

Gobelet ovoïde à lèvre plate, la partie supérieure ornée d'une large bande de losanges au lissoir soulignée d'une moulure en haut, d'une rainure au lissoir en bas et traversée de deux rainures au lissoir qui découpent les losanges en surfaces triangulaires. Les surfaces délimitées par les traits au lissoir sont restées rugueuses.

Cette forme qui a donné naissance au type bien connu de « pots à miel » est pré-romaine : des exemplaires plus élancés que celui d'Howardries sont signalés au Mont Beuvray (BULLIOT, *Album*, Pl. XXIV, 3) et dans les cimetières belges du Kent, notamment à Aylesford et à Swarling (*Camulodunum*, p. 240). Dès l'an 50, ce type de bol se rencontre à Hofheim (I), types 125-126 et Hofheim (II), Pl. 6, 9 et 10 et p. 38-39, en Germanie Inférieure (*Nijmegen* (I), Pl. IV, 140, avec lèvre en oblique) et en Rhétie (*Vindonissa*, type 100 et p. 21), où le profil est moins lourd que sur notre exemplaire d'Howardries et où le décor est constitué de bandes à la roulette et au lissoir.

On en a fabriqué sans doute à Vervoz, four n° 1, Pl. 3, 22, en pâte grossière et à Köln, fig. 33, avec engobe blanc.

Un exemplaire en terre gris ardoise légèrement lustrée, sauf sur la bande de losanges a été recueilli dans le foyer devant le four n° 6. Dimensions : diamètre à la lèvre : 0,15 m, diamètre à la panse : 0,175 m, hauteur approximative : 0,17 m.

Parmi ce matériel figurait également une intaille de forme elliptique (grands axes : 10 et 12 mm, petits axes : 5 et 9 mm, épaisseur : 3,5 mm) dont le sujet représente un dauphin dextrogyre. Selon l'analyse de la matière faite aux laboratoires de l'IRPA, il s'agit d'une « masse noire couverte d'une couche bleue translucide de plus ou moins 1 mm d'épaisseur, les matières bleues et noires étant des verres coulés dans un moule ».

E) LA CÉRAMIQUE DU DÉPOTOIR DU FOUR n° 7

Outre des formes déjà connues :

a) Urne en terre grise avec décor au lisseur au départ de l'épaule, de notre type 17. Dimensions : diamètre à la lèvre : 0,07 m, diamètre à la panse : 0,10 m, hauteur : 0,095 m (fig. 26-45, a).

b) Urne en terre gris clair, de notre type 14. Dimensions : diamètre à la lèvre : 0,09 m, diamètre à la panse : 0,135 m, hauteur : 0,105 m, (fig. 26-45, b).

c) Urne en terre grise, lustrée légèrement à l'extérieur, décorée de deux bandes de guillochis entre des rainures au lisseur, l'une très floue, l'autre évoquant des bâtonnets inclinés de notre type 16. Dimensions : diamètre à la lèvre : 0,08 m, diamètre à la panse : 0,115 m, hauteur : 0,11 m (fig. 26-45, c).

d) Gobelet en terre gris ardoise, fortement gauchi, de notre type 30. Dimensions : diamètre à la lèvre : 0,11 m, diamètre à la panse : 0,15 m, hauteur : 0,15 m (fig. 25-41, b).

ce dépotoir a livré deux formes qui n'avaient pas été fabriquées dans les fours déjà décrits.

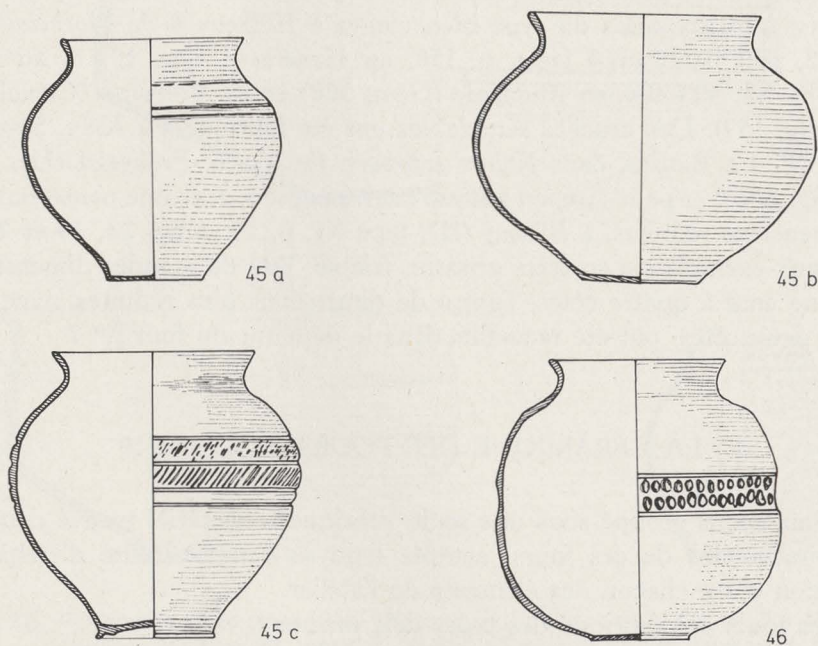


Fig. 26. — Récipients provenant du dépotoir du four n° 7; urnes des types 17, 14 et 16 et gobelets à panse rétrécie de type 33 (46). Ech. : 1/3.

Type n° 33 (fig. 26-46)

Gobelet à panse sphérique rétrécie en son milieu par une ceinture consistant en deux zones d'impressions au bâtonnet, mises en valeur par deux rainures, à fond plat et lèvre incurvée vers l'extérieur, évoquant le profil des gobelets bilobés en terre blanche et engobe, bien connus au 2^e s.

En terre grise ou brune, la forme est signalée sans décor à *Hofheim* (II), Pl. 3, 2 et p. 43, où l'auteur la considère comme rare, à *Vindonissa*, Pl. 13, 279 et à *Hees*, Pl. 7, 26. Des exemplaires sans décor sont également bien connus en *Pannonie*, Pl. XII, 10 et 11 et Pl. XIII, 1 et p. 40, où on les tient pour des imitations de formes indigènes. On en a fabriqué à Heddernheim (von WOELCKE, dans *Museum für heimliche Vor-u. Frühgeschichte*, II, p. 47, cité d'après *Hofheim* (II), p. 43), à Köln (P. LA BAUME, dans *Kölner Jahrbuch für Vor.u. Frühgeschichte*, VII, 1964, fig. 4,1) et à Vervoz, dans le four n° 1, Pl. 2,17, en terre gris jaunâtre.

Un exemplaire en terre grise, légèrement cuite a été recueilli dans le dépotoir du four n° 7. Dimensions : diamètre à la lèvre : 0,07 m, diamètre à la panse : 0,11 m, hauteur : 0,11 m.

Type n° 34 (fig. 27-47, a, b)

Cruche à bec pincé, la naissance du col pouvant être d'un bandeau plastique, avec anse à quatre côtes du type bien connu à *Hofheim* 8 A, *Hofheim* (II), Pl. 16,2, sans bandeau, à *Hees*, p. 150, au *Hunerberg*, type 103 a, au *Holdeurn*, Pl. VI, 403-404, en Rhénanie (GOSE 508) et en Bretagne (*Camulodunum*, type 159). Des cruches semblables ont été fabriquées à Köln, Severin-strasse (P. LA BAUME, dans *Kölner Jahrbuch für Vor.u. Frühgeschichte*, VII, 1964, fig. 3, 13) et peut-être, en poterie « savonneuse », avec une panse écrasée, en dimensions réduites, à *Blicquy* (II), type XI, p. 13 et fig. 23, 24 et 25.

Deux exemplaires en terre grisâtre, friable, l'un de grandes dimensions, avec une anse à quatre côtes, l'autre de dimensions plus réduites, avec une anse à deux côtes, ont été recueillis dans le dépotoir du four n° 7.

F) LA CÉRAMIQUE DES FOURS n° 8, 9 et 10

Nous avons groupé sous une seule rubrique le matériel trouvé dans les dépotoirs voisins de ces fours, compte tenu de l'impossibilité d'établir la connexion entre chacun des éléments de l'atelier.

Ces fours ont fabriqué des types déjà connus :

a) en terre gris clair ou gris ardoise, des bols de notre type 6, dont un exemplaire complet (dimensions : diamètre à la lèvre : 0,17 m, hauteur :

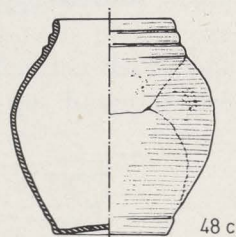
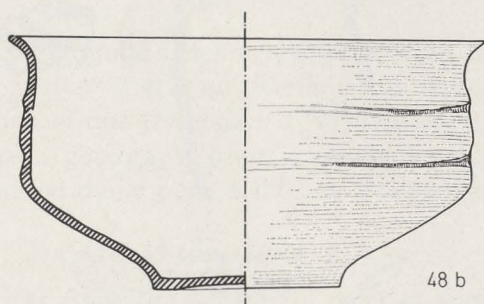
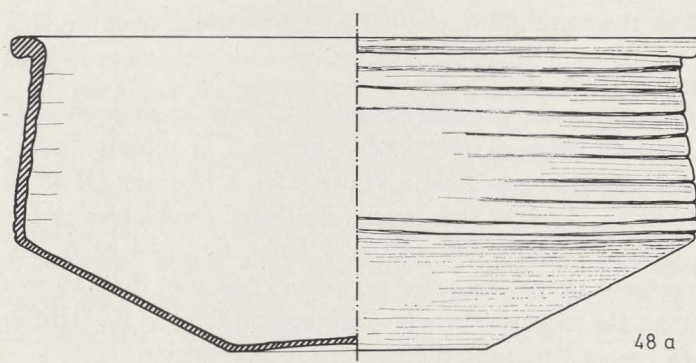
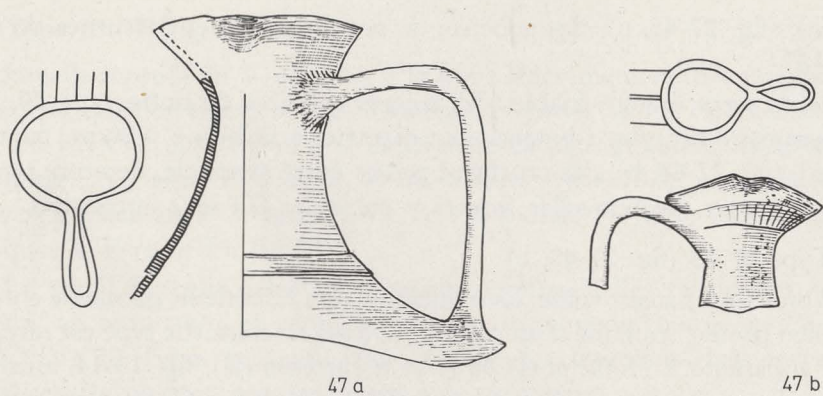


Fig. 27. — Cruches à bec pincé (type 34) provenant du four n° 7 (47a, b), bol du type 6, coupe du type 20, tonnelet du type 25 provenant des fours n° 8, 9 et 10. Ech. : 1/3.

0,12 m), (fig. 27-48, a), des gobelets de notre type 30 et des urnes de notre type 14.

b) en terre orange friable, des coupes carénées de notre type 20, dont un exemplaire complet (dimensions : diamètre à la lèvre : 0,20 m, hauteur : 0,10 m), (fig. 27-48, b), des cruches à goulot évasé et annelé, de notre type 28.

Par contre, de nouvelles formes y ont aussi fait leur apparition.

Type n° 35 (fig. 27-48, c)

Tonnelet à panse ovoïde, lèvre inclinée vers l'intérieur, garnie de cordons, pied bien profilé, souligné d'un cordon, et fond rentrant. Le type est rare, sans doute apparenté à *Hofheim* (I) 85 A et à *Hofheim* (II), fig. 13-14, ainsi qu'à un gobelet en terre grossière d'une officine de *Köln*, Georgstrasse (P. LA BAUME, *op. cit.*, fig. 4, 3, 6 et 7) où des profils semblables ont été fabriqués et aux tonnelets figurés dans *Nijmegen* (I), Pl. XII, 611.

Un exemplaire complet en terre gris mastic, rugueuse, a été recueilli dans le voisinage de l'atelier. Dimensions : diamètre à la lèvre : 0,045 m, diamètre à la panse : 0,08 m, hauteur : 0,083 m.

Type n° 36 (fig. 28-49, 1)

Grande urne à col presque inexistant, lèvre inclinée vers l'intérieur, la chute de l'épaule ornée d'une double bande à la roulette, avec téton(s) de préhension. La forme ressemble à *Haltern* 94, à *Hofheim* (I) 85 et à *Nijmegen* (I), type 30 et Pl. X, 468. Des profils de lèvres semblables ont été fabriqués à *Vervoz*, four n° 11, Pl. 15, 180 et à *Köln*, fig. 19,4 et p. 40.

Un fragment de col en terre gris clair, poreuse, de 0,19 m de diamètre à l'ouverture a été recueilli dans le voisinage du four n° 10. Il diffère des exemplaires cités par la présence d'un téton de préhension.

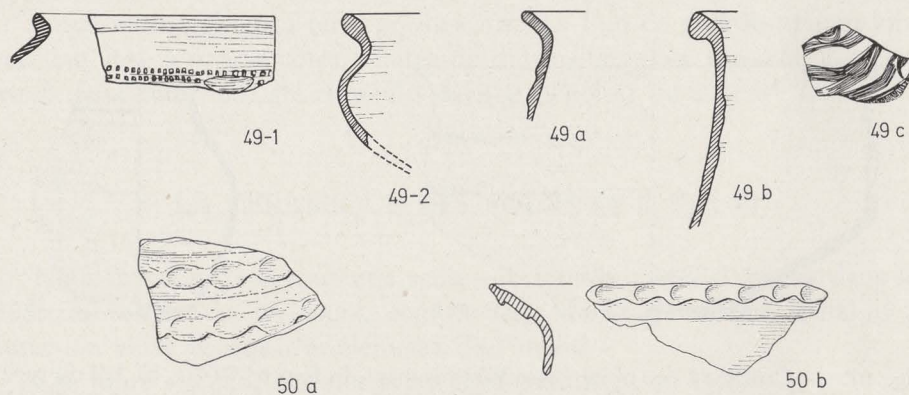


Fig. 28. — Urne (49, 1), écuelle (49, 2), gobelets (49a, b) en terre grise, urne en terre orange (50a, b) et lissoir en silex (49c) provenant des fours n° 8, 9 et 10. Ech. : 1/3.

Type n° 37 (fig. 28-49,2)

Ecuelle à profil en S retourné, à la lèvre légèrement renflée projetée vers l'extérieur, que l'on trouve en terre blanche à *Hofheim* (I), fig. 14,1, à *Camulodunum*, Pl. LXXVI, 224, en un seul exemplaire en pâte grossière, en *terra nigra* à *Nijmegen* (I), type 55 c et p. 48-49, à *Hees*, type 10 b, exemplaires que Holwerda place au 2^e s. après J.-C., à *Vindonissa*, Pl. 3,48. La forme a été fabriquée à *Vervoz*, Pl. 8,12.

Le profil rappelle celui de passoirs, comme celles fabriquées à *Köln*, fig. 9 a, en *terra nigra* et celui de bols sur trois pieds connus en *Pannonie*, Pl. XXIV, 20, types auxquels, par ailleurs, les fragments très incomplets d'Howardries ne nous autorisent pas à les identifier.

Un fragment de la paroi avec lèvre en terre gris clair, rugueuse a été recueilli à proximité du four n° 10. Dimensions : diamètre à la lèvre : 0,14 m.

Type n° 38 (fig. 28-50, a, b)

Urne à lèvre moulurée, ornée de festons rappelés sur le rebord extérieur de celle-ci et sur la chute de l'épaule. Ce décor était connu à Tournai, au cours de la première moitié du 1^{er} s. (M. AMAND, dans *L'Ant. Class.*, XI, 1942, Pl. I,16 et p. 252), ainsi qu'à *Haltern*, fig. 35,2 et à *Hofheim* (I), type 83 et p. 321. Il a été appliqué sur la lèvre, la chute de l'épaule et la panse d'urnes en terre grossière à *Köln*, fig. 20 et p. 42. Sans vouloir insister sur le fait que le feston appliqué est l'ornement typique des brûle-parfum (voir GOSE, types 443, 444, 447 et 448), nous devons attirer l'attention sur sa présence à la lèvre de vases cultuels, à Tournai et à Blicquy (urnes munies de faux goulots, à décor zoomorphique : M. AMAND-I. EYKENS-DIERICKX, *Tournai Romain, Dissertationes Archaeologicae Gandenses*, V, 1960, Pl. IX) et sur des vases ansés à figures à *Colchester* (III), type 288, des 3^e et 4^e s. après J.-C.

L'exiguïté des fragments en terre orange friable recueillis à proximité du four n° 8 et d'un diamètre à la lèvre de 0,16 m ne nous permet pas de supposer que les potiers d'Howardries ont essayé de fabriquer des récipients à faux goulots et décor zoomorphique comme ceux qui furent réalisés à Tournai d'une part, à Blicquy d'autre part.

Type n° 39 (fig. 29-51, a, b, c)

a) Amphore à haut col droit et lèvre à profil triangulaire, anses à dos incurvé dépourvu de côtes, avec des dépressions aux attaches, d'un type proche de *Haltern* 50-52, de *Hofheim* (I) 57, de *Camulodunum* 167, p. 249 et fig. 52,4 et de *Vindonissa*, Pl. 22,502 et p. 81, avec la différence que l'attache supérieure des anses n'est pas aussi rapprochée de la lèvre et que les légères

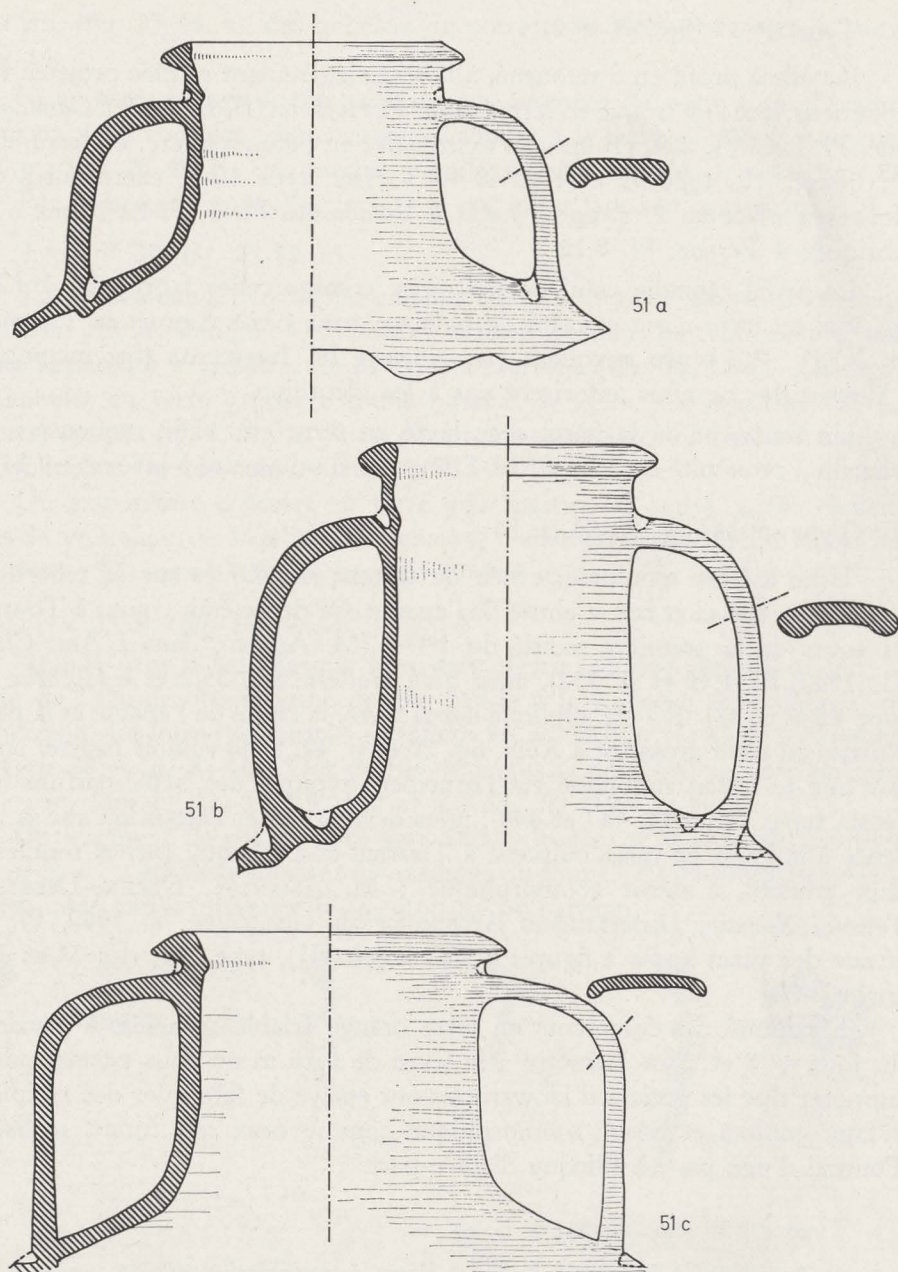


Fig. 29. — Cols d'amphores du type 39, provenant des fours n° 8 et 10. Ech. : 1/3.

dépressions à la base de l'anse sur l'exemplaire de *Camulodunum*, par ex., sont beaucoup plus prononcées sur notre type.

Un exemplaire en terre rouge brique à noyau gris avec une dépression à l'attache supérieure et deux dépressions de part et d'autre de l'anse à l'attache inférieure, d'un diamètre à la lèvre de 0,12 m, a été recueilli à proximité du four n° 10 (fig. 29-51, b).

b) Amphore à col plus trapu, lèvre à profil triangulaire avec évidemment à l'intérieur comme sur notre type n° 22, anses plates légèrement incurvées, avec une dépression à l'attache supérieure et une autre à l'attache inférieure, celle-ci se trouvant soit à l'intérieur, soit contre le dos de l'anse proche de notre type n° 22, les dépressions mises à part.

Quelques exemplaires en terre orange ou rougeâtre, friable, l'un très gauchi (dimensions : diamètre à la lèvre : 0,14 m, diamètre à la panse : 0,42 m) ont été recueillis à proximité du four n° 8 (fig. 29-51, a, c).

Type n° 40 (fig. 30)

Grand dolium à lèvre arrondie débordant vers l'extérieur, muni de perforations à la naissance du col ou à la chute de l'épaule.

a) Fragments en terre de couleur brique, le rebord de la lèvre en boudin, le col orné d'une moulure et de rainures, avec perforations au haut de la panse de 0,015 m de diamètre, provenant des environs du four n° 9.

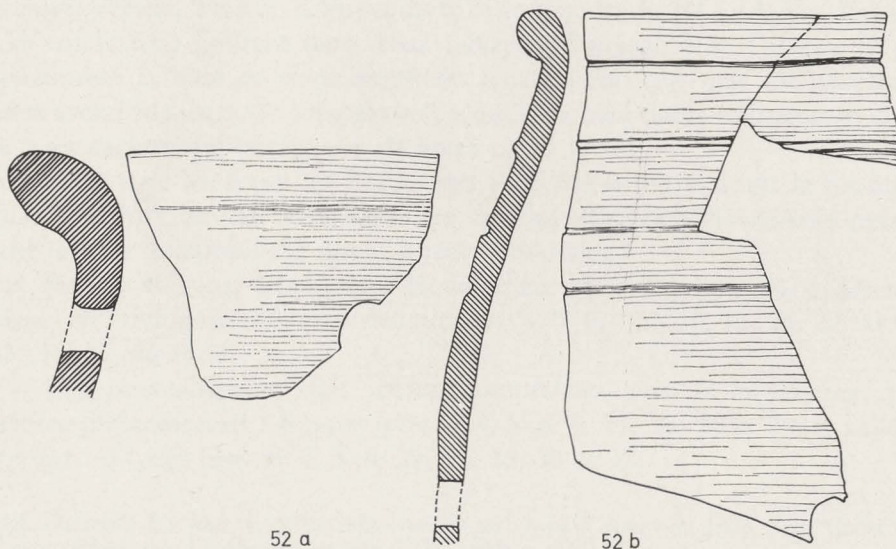


Fig. 30. — « Cassettes » du type 40, provenant des fours n° 9 et 10. Ech. : 1/3.

b) Fragments du col, à lèvre débordante, à profil ovale, en terre noire très cuite, avec perforations sous le col de 0,015 m de diamètre, recueillis auprès du four n° 10.

C'est la première fois, à notre connaissance, que des fragments semblables, caractérisés par une ou plusieurs zones de perforations sont mis au jour dans notre pays. Par ailleurs, nous n'avons relevé aucune mention au sujet de formes qui pourraient leur être apparentées dans les ouvrages consultés.

Nous pensons, à tort ou à raison, qu'il pourrait s'agir de « cassettes » destinées à la cuisson de petits récipients, dans des fours construits en vue d'une vaisselle de grandes dimensions.



CHAPITRE IV

LA CÉRAMIQUE, ÉTUDE CHRONOLOGIQUE

L'inventaire des types décrits dans le chapitre précédent nous permet de situer la fabrication de chacun des ateliers dans le temps, encore que nous n'ayons pas eu l'occasion de faire prélever des échantillons en vue d'une analyse archéomagnétique, comme on le fit à Huombois, à Amay ¹ (Prof. Thellier de Paris) et à Taintignies en 1963 ² (Prof. Cook de Cambridge).

Par ailleurs le nombre élevé de types fabriqués à Howardries d'une part, les déformations que les artisans ont fait subir à des modèles classiques en sigillata ou en céramique belge ainsi que la longévité de certaines formes d'autre part ne nous autorisent pas à conférer à nos datations le caractère absolu qu'on serait en droit d'exiger d'elles. Aucun potier n'a signé ses œuvres : cet anonymat semble bien confirmer qu'il s'agit d'une production passagère, voire éphémère, destinée à une clientèle peu exigeante.

Nos conclusions se fondent surtout sur la comparaison des produits d'Howardries avec des produits similaires étudiés dans d'autres fours bien datés, de la première moitié et du début de la seconde moitié du 1^{er} s. (Hambresart, Vervoz, Thuisy, Köln) et du troisième quart du 1^{er} s. (Amay, Vervoz). Ces connexions figurent dans deux tableaux (Tableau I et Tableau II) qui constituent la base de notre synthèse. Chaque fois que cela fut nécessaire, nous avons étendu cette comparaison à des sites bien datés, militaires et civils, sans en exclure des nécropoles de notre pays.

C'est avec les fours de Köln, dont l'activité se place avant la fondation de la C C A A, en l'an 50 de notre ère, que les officines d'Howardries présentent le plus de similitude quant à leur production.

Sur les 40 types fabriqués à Howardries, 15 sont apparentés à des récipients de l'industrie rhénane : nos types n° 4, 5, 6, 7, 9, 10, 21, 24, 29, 31, 32, 33, 34, 35, 36 et 38.

Les ressemblances sont moins nombreuses avec la production plus tardive d'Hambresart : 8 types (nos n° 4, 5, 6, 9, 11, 15, 28 et 29) et celle de Vervoz : 8 types (nos n° 4, 5, 6, 29, 32, 33, 36 et 37).

¹ M. DANDOY, *Un four de potier belgo-romain découvert à Amay en 1968*, dans *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz*, VIII, 1968, p. 15-16.

² Ces prélèvements n'ont donné lieu à aucun résultat en raison de l'état des vestiges déplacés par l'inventeur, M. M. Rousseau.



TABLEAU 1 — Types signalés dans des sites de la première moitié et du début de la seconde moitié du 1^{er} s.

HOWARDRIES		HAMBRESART	VERVOZ (fours n° 1, 2, 8, 9, 11)	THUISY (fours 1 à 7)	KÖLN
Type n°	Four n°				
1	1			×	
2	1			×	
3	1				
4	1	×	×		×
5-6	1-3-8	×	×		×
7	1				×
8	1				
9	1	×			×
10	1				×
11	1	×		×	
12	1				
14	1				
15	1	×			
16	1				
17	1				
18	1				
19	1				
20	1				
21	1				×
22	1-8-9				
23	1				
24	1				×
25	1				
26	1				
27	1				
28	3	×		×	
29	5	×	×		×
30	6				
31	6				×
32	6		×		×
33	7		×		×
34	7				×
35	8				×
36	10		×		×
37	10		×		
38	8				×
39	8				

TABLEAU 2. — Types signalés dans des sites du troisième quart du 1^{er} s.

HOWARDRIES		AMAY (1, 2, 3)	VERVOZ (4, 5, 6)
Type n°	Four n°		
1	1		
2	1		
3	1		
4	1		
5-6	1-3-8	×	
7	1		
8	1		
9	1		
10	1		
11	1		
12	1		
14	1		
15	1		×
16	1		×
17	1		
18	1		
19	1		
20	1		×
21	1		
22	1-8-9	×	
23	1		
24	1		
25	1		
26	1		
27	1		
28	3		×
29	5		
30	6		
31	6		
32	6		
33	7		
34	7		
35	8		
36	10		
37	10		
38	8		
39	8		

Si les types 4, 5, 6 et 29 sont communs aux quatre ateliers, nos types 32, 33 et 36 n'ont pas été fabriqués à Hambresart.

Par contre les types communs à Howardries et à Thuisy (nos n° 1, 2, 11 et 28) n'ont été fabriqués ni à Vervoz, ni à Köln, ni à Hambresart (pour les n° 1 et 2).

Ces constatations sont loin d'être infirmées par notre tableau II : les quelques formes produites dans des ateliers du troisième quart du 1^{er} s. (nos types 5, 6 et 22 à Amay, nos types 15, 16, 20 et 28 à Vervoz) étaient déjà bien connues des céramistes de la première moitié du 1^{er} s., à l'exception des formes n° 16 et 22, dont on sait par ailleurs qu'elles étaient en usage au moins dès l'époque de Claude.

Ainsi donc, c'est sous le règne de Claude, peut-être dans la dernière décennie de la première moitié du 1^{er} s., que nous pouvons placer le début de l'activité des potiers d'Howardries.

La panse trapue de notre type 28, du four n° 3, rappelle les exemplaires du milieu du 1^{er} s. de la nécropole de Sampont ¹. Des assiettes de notre type 4 ont été trouvées dans le même cimetière, dans des tombes de la même époque², ainsi que des urnes avec décor à la roulette de notre type 18³.

Quant aux bols — ou gamelles — constitués par nos types 5 et 6, ils peuvent être considérés comme les prototypes d'une série dont la fabrication n'a pas cessé, du milieu du 1^{er} s. au 4^e s. dans le Nord de l'Empire.

Si notre type 27 est connu dans la plupart des sites militaires du 1^{er} s. en Germanie libre et en Germanie Inférieure, il ne semble pas avoir été en usage dans les provinces danubiennes ni en Rhétie. Par contre de nombreux exemplaires proches des nôtres par leur profil ont été fabriqués à Vauclair (M. E. LITT, *op. cit.*, les marmites A 38 à 45 et Pl. 18 et 19).

A Blicquy (I), sur les bols du type I et les coupes du type II, où ces récipients ont été vraisemblablement fabriqués, le profil de la lèvre est parfois mouluré, parfois coupé en biais et son rebord extérieur est souvent souligné d'un trait en vernis noir brillant, voire d'une rainure.

Les exemplaires de Blicquy (I), datables par des monnaies (tombes 82 et 237) sont de l'époque de Trajan-Hadrien, c'est-à-dire qu'ils sont de plus d'un demi-siècle postérieurs à notre type d'Howardries.

Par ailleurs d'autres exemplaires trouvés dans le cimetière de la Molenstraat à Kortrijk peuvent se placer au milieu du 1^{er} s. (J. V(iérin), dans Ar-

¹ J. NOËL, *La nécropole romaine du Hunenknepchen à Sampont (Commune de Hachy), Archaeologia Belgica*, 106, 1968, tombe 4 (fig. 6, 7 et p. 24) et tombe 58 (fig. 28, 13 et p. 51), par ex.

² J. NOËL, *op. cit.*, tombe 65, fig. 32, 8.

³ J. NOËL, *op. cit.*, tombe 53, fig. 21, 4.

chéologie, 1959, p. 147-148 et Pl. III, 2, avec restrictions concernant la datation dans *Blicquy* (I), p. 213, note 23). C'est à la même époque, la première moitié et le milieu du 1^{er} s., que se situent les exemplaires du cimetière de Sampont recueillis dans des sépultures datées par de la céramique bien connue (J. NOËL, *op. cit.*, tombe 57, 3, de l'époque de Tibère, tombe 58, 3 et tombe 66, 14, du milieu du 1^{er} s.)¹.

Ces quelques constatations sont suffisantes, nous semble-t-il, pour justifier la date proposée pour les types de céramique mis au jour à Howardries, qui ne laissent pas, d'autre part, de susciter pas mal de problèmes relatifs à leur origine et à leur destination.

Une partie — et non la moindre — des formes répertoriées s'inspire de modèles en usage, certains depuis la période de Hallstatt, la plupart à la période de La Tène : leur présence dans le matériel d'Howardries peut être tenue pour une trace de survivances proto-historiques.

Les bols coudés à col tronconique ornés de cordons de notre type 20 sont connus dès le La Tène 1 B en Belgique, dans des sépultures du cimetière de La Courte, à Leval-Trahegnies, où leur col est décoré de sillons (M. E. MARIËN, *La période de la Tène en Belgique, Le groupe de la Haine, Monographies d'archéologie nationale*, II, 1961, fig. 13 et p. 35-36), au La Tène III, dans la grotte de Wérimont, à Epraves (M. E. MARIËN, *op. cit.*, fig. 76), dans des fonds de cabane du Camp à Caillaux à Spiennes (M. E. MARIËN, *op. cit.*, fig. 51-52) et dès le début de la période romaine à Péronnes-lez-Binche, où leur col est orné de cordons (G. FAIDER-FEYTMANS, *La nécropole de Péronnes-lez-Binche*, dans *L'Antiquité Classique*, XVI, 1947, p. 98-100 et M. E. MARIËN, *op. cit.*, fig. 58). Plusieurs exemplaires sont signalés en Bretagne, dans le domaine occupé par les Belgae, à Swarling, Aylesford et Deal, dans le Kent, à Hitchin, dans le Hertfordshire, à Wheathampstead et à Prae-Wood, près de St-Albans (Verulamium) ainsi qu'à Colchester (*Camulodunum* 209)².

Les gobelets à panse coudée et haut col tronconique constitués par notre type 30, qui sont bien connus en Pannonie, ont fait eux aussi partie du ré-

¹ Dans les cimetières au sud de la vallée de la Sambre, des produits semblables ont été déposés jusqu'à la fin du 2^e s. (Cerfontaine, Thuin, Biesme), ce qui indiquerait qu'une officine spécialisée dans cette production a existé à cette époque, quelque part en bordure de la Bavai-Trèves. On peut aussi se demander si cette céramique grossière — parfois faite à la main — n'a pas, dans cette région, survécu jusqu'à la fin du 2^e s., uniquement dans un but funéraire, ce qui pourrait être aussi le cas à Blicquy.

² Nous renvoyons à la dernière étude sur le sujet : A. BIRCHALL, *The Aylesford-Swarling Culture, The problem of the Belgae reconsidered*, dans *Proceedings of the Prehistoric Society*, XXXI, 1965, type IV A (pour Swarling, fig. 3-23, 24, 25, pour Aylesford, fig. 8-56, pour Deal, fig. 11-91, pour Hitchin, fig. 13-114). Ces bouteilles n'ont pas été fabriquées dans les officines de la Marne (Thuisy et Sept-Saulx), de l'Argonne et de la Côte-d'Or (Ver-tault).

pertoire des Belgae, en Bretagne, à Great Wakening, dans l'Essex (A. BIRCHALL, *op. cit.*, fig. 18, 153 et 157) et en Gaule, à Le Bois-Gilbert et à La Poterie, dans les Ardennes (A. BIRCHALL, *op. cit.*, fig. 43, 377 et fig. 37, 316), où la forme est plus trapue et où le col s'orne de cordons. La fabrication de ces gobelets, au milieu du 1^{er} s. à Howardries, comme à Vaclair, d'une part, leur dépôt dans des sépultures, par ex. à Robechies et à Fouches, d'autre part, témoignent de l'apparition d'une forme héritière d'un fonds proto-historique mais que, par ailleurs, les Nerviens du groupe de la Haine n'ont pas utilisée, du moins à notre connaissance. Par ailleurs la forme est décrite par S. J. De LAET, H. THOEN, A. VAN DOORSELAER, dans *Helinium*, X, 1970, p. 19-20 et fig. 16-17, à propos d'exemplaires recueillis, dans une tombe collective à Destelbergen, comme « poterie d'Arras », fabriquée à Hénin-Liétard, du 1^{er} au 3^e s. après J.-C.

Le tonnelet ovoïde à lèvre garnie de cordons constituant notre type 35 ressortit au même fonds : on en signale des exemplaires à Swarling dans le Kent et à Hitchin dans le Hertfordshire (A. BIRCHALL, *op. cit.*, fig. 4, 33 et fig. 14, 123), tout comme notre type 33, qui se rencontre dans l'Essex, avec un décor de chevrons sous la lèvre mais sans protubérances de préhension (A. BIRCHALL, *op. cit.*, fig. 24, 205 et fig. 25, 212).

Par contre notre type 33 ne s'inscrit pas dans ce contexte : si son origine peut se rattacher à des prototypes de l'Âge du fer, ceux-ci ne font pas partie de la production indigène ou belge, à l'inverse des formes décrites dans les lignes précédentes. En effet, c'est à l'est et au sud du Rhin, voire en Pannonie, qu'on en trouve le plus grand nombre. Il s'agit donc d'un type importé dont la fabrication, au milieu du 1^{er} s., à Köln, à Vervoz et à Howardries, est venue enrichir un répertoire déjà bien fourni par l'apport autochtone.

Les bouteilles à haut col et panse sphérique ou aplatie de notre type 29, fabriquées à l'époque romaine, de la première moitié à la fin du 1^{er} s. dans la plupart des officines connues entre le Rhin, la Moselle (à Metz : W. REUSCH, *Metz als Herstellungsort belgischer Keramik*, dans *Germania*, XXVII, 1943, fig. 3, p. 152-153, avec col beaucoup moins élevé, concave et panse piri-forme) et les Détroits, sont issues elles aussi de formes en usage dans le Hunsrück-Eifel, au La Tène III¹. Mais elles ne figurent pas dans le répertoire du groupe de la Haine, territoire où cette forme ne fait son apparition qu'au milieu du 1^{er} s. après J.-C. (M. AMAND, dans *Latomus*, XVIII, 1959, p. 295, à propos d'une tombe de Spiennes). On ne les connaît pas non plus ni en Rhétie, ni en Pannonie, si bien qu'il semble que la forme ait été réalisée pour la première fois entre le Rhin et la Sarre, pour pénétrer, au cours de la

¹ G. MAHR, *Die jüngere Latènekultur des Trierer Landes*, *Berliner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte*, 12, Berlin, 1967.

première moitié du 1^{er} s. et en céramique belge dans la vallée de la Semois (les exemplaires des cimetières de Fouches, de Chantemelle et de Sampont) puis dans le Hainaut Occidental (les exemplaires fabriqués à Blicquy et à Howardries, entre autres).

Le profil en S retourné, qui caractérise le plat en terre poreuse constituant notre type 26 et la coupe en terre grise constituant notre type 37, se rencontre à l'époque romaine en Rhétie et en Pannonie, d'où la forme semble originaire.

Enfin le bol en terre poreuse constituant notre type 27, retrouvé dans presque tous les sites du 1^{er} s. en Rhénanie, en Belgique et en Bretagne, fabriqué à Howardries, à Vauclair et aussi à Oberkirchen en Sarre (A. KOLLING, *Frühromische Töpferware aus Oberkirchen*, dans *Beiträge zur saarländischen Archäologie und Kunstgeschichte*, VII, 1959, fig. 5) était déjà connu au La Tène III dans le Hunsrück-Eifel et sur le Rhin Inférieur¹, mais il est étranger au groupe de la Haine, où par contre nos bouteilles de dimensions réduites en terre poreuse constituant nos types 24 et 25 sont bien représentées (M. E. MARIËN, *op. cit.*, nécropole II du Mont Eribus, fig. 72, attribuée aux Nerviens par l'auteur).

Ces quelques rapprochements nous permettent peut-être de discerner certains courants d'influences qui auraient inspiré nos potiers pour une partie de leur production.

a) Nos types 20, 24 (et 25) étaient déjà en usage chez les gens du groupe de la Haine et ils pourraient être considérés comme des formes indigènes dont le souvenir se serait perpétué, en se déplaçant vers l'ouest, au sud de la cité des Ménapiens.

b) Nos types 27 et 29 par contre qui trouvent leur origine dans le domaine rhénan ont du être importés de cette région lors de la Romanisation.

c) Quant à notre type 33, dont la forme rappelle celle de récipients pré-romains et romains en usage en Rhétie et en Pannonie, et à notre type 30 connu surtout en Pannonie, ils peuvent être aussi considérés comme des produits importés, ainsi que nos types 26 et 37.

Par conséquent, si certaines traditions autochtones ont pu se perpétuer à Howardries, d'autres influences, les unes rhénanes, les autres danubiennes y ont abouti.

La présence de certains types — nos types 9 et 11 — fabriqués également à Hambresart et à Köln, figurant tous deux dans le répertoire de la céramique en Rhétie et en Pannonie et se retrouvant aussi à Colchester, va nous permettre de renforcer nos conclusions, encore qu'ils s'inscrivent dans un contexte tout différent et nous placent au seuil d'un problème que nous ne pouvons escamo-

¹ G. MAHR, *op. cit.*, type 2b, p. 120.

ter, quelle que soit la solution que nous suggèrent les données en notre possession.

Ces formes qui font partie du répertoire de la *terra nigra* de Rhétie, du Norique et de la Pannonie ont été très tôt connues à l'ouest du Rhin puisqu'elles furent fabriquées à *Köln* (avec couverte et peinture rouge), pour notre type 9, à *Blicquy*, à *Hambresart*, à *Vervoz* et à *Thuisy*, pour notre type 11.

Leur apparition presque simultanée dans les provinces de Germanie Inférieure, de Belgique et de Bretagne est susceptible d'être mise en rapport avec les événements qui ont bouleversé la démographie de nos cités à la fin de la première moitié du 1^{er} s.

C'est en 43 en effet que Claude lança quatre légions à la conquête de la Bretagne : trois légions stationnées dans la vallée du Rhin (la II *Augusta*, à Strasbourg, la XIV *Gemina*, à Mainz, la XX *Valeria Victrix*, à *Köln*), une légion stationnée en Pannonie (la IX *Hispana*)¹.

Les découvertes d'Ascq, de Kortrijk et de Tournai ont apporté la preuve que des détachements de ces légions avaient été stationnés à l'ouest de l'Escaut au moment de l'invasion et que, probablement, certains y avaient séjourné quelque temps pour réaliser l'infrastructure routière de la région.

Mis à part les fossés des camps de marche et la céramique bien datée recueillie dans leur remblai, aucun indice épigraphique², à vrai dire, n'est venu à ce jour corroborer notre thèse, puisqu'on n'a pu — et c'est à peine imaginable — localiser de camp permanent à l'ouest de l'Escaut, à supposer qu'un tel établissement y ait existé au moment de la conquête de la Bretagne.

A la condition que la datation proposée pour la production de nos fours ne soit pas remise en question, nous ne pensons pas que cette lacune puisse infirmer une des conclusions de ce travail, à savoir qu'une partie de la céramique fabriquée à Howardries était destinée à une clientèle militaire dont le séjour entre l'Escaut, la Lys et l'Elnon peut sans doute être tenu pour le promoteur de cette industrie³.

Le grand nombre de bols ou gamelles de nos types 5 et 6 fabriqués à Howardries renforce notre opinion : ces formes difficilement datables sans contexte, font partie de la vaisselle du légionnaire, encore que des exemplaires qui rappellent notre type 6 par leur profil et le décor de la partie supérieure aient été déposés dans des tombes de la fin du 2^e s., notamment à Biesme

¹ E. RITTERLING, art. *Legio*, dans PAULY-WISSOWA-KROLL, *Real Enzyklopädie*, 1244-1249.

² Sur tuiles, par ex.

³ Nous ne pouvons faire état des trouvailles de M. M. Rousseau exposées au Château Crombez à Taintignies, l'inventeur ayant bouleversé et détruit des fours et du matériel trouvés à Clermaie et au l.d. Rû Faluche pour retirer des pièces en bon état, surtout des bols de notre type 6 et des plats en imitation de *terra nigra*, à lèvres pendantes du type 2.

(R. BRULET, *La nécropole belgo-romaine de Biesme*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, LV, 1969, tombes 31, 4 et 45, 2 et p. 74 et 80).

Les amphores constituant nos types 38 et 39 et dont la fabrication semble avoir été une spécialité de nos fours n° 8, 9 et 10 ainsi que les cruches à goulot annelé constituant notre type 28, fabriquées dans nos fours n° 3, 8 et 10, étaient vraisemblablement destinées à la même clientèle, dont on sait qu'elle s'approvisionnait en « picatum » mis en fûts de bois cerclés dans la région des Alpes, comme le prouve la présence d'un tonneau romain « destiné (à l'origine) aux troupes stationnées à Kortrijk au cours du 1^{er} s. de notre ère »¹ réemployé dans un puits à Harelbeke.

Howardries peut donc être considéré comme un des points d'approvisionnement en poteries de ces détachements : les artisans qui y furent employés y ont été amenés sans doute de Köln, avec les officines de laquelle notre production offre le plus de similitudes, à la suite de ces troupes². A ce jour, aucun cimetière militaire de la fin de la première moitié du 1^{er} s., n'a encore été localisé dans la région. Les sépultures du cimetière de la Molenstraat à Kortrijk — où abondent les coupes en terre poreuse de notre type 27 et les cruches à goulot annelé de notre type 28 — sont celles des habitants du vicus³, si bien que le mobilier des plus anciennes ne présente que peu d'analogies avec nos types fabriqués à Howardries. L'absence des plus caractéristiques de nos formes dans un cimetière de civils à Kortrijk est susceptible, à notre avis, d'être tenue pour un indice confirmant l'exactitude de la datation et de la destination que nous leur avons attribuées dans ce travail.

Nous ne connaissons pas la durée de leur séjour entre l'Escaut, la Lys et l'Elnon mais nous pouvons dire que l'activité industrielle au Bois de Flines à Howardries, au Rû Faluche et à Clermaie à Taintignies ne s'est sans doute pas prolongée après le milieu du 1^{er} s.

¹ Au sujet de ce tonneau, voir la très belle étude de J. VIERIN-CH. LEVA, *Un puits à tonneau romain avec sigles et graffiti à Harelbeke* et de M. RENARD, *Note épigraphique sur les sigles et graffiti du tonneau romain de Harelbeke*, dans *Latomus*, XX, 1961, p. 759-799.

² Dans *Blicquy* (IV), p. 37, les auteurs avancent l'hypothèse de l'émigration d'un potier rhénan en Belgique Occidentale, qui, dès l'époque flavienne, y aurait fabriqué des plats et assiettes en terre gris clair avec enduit rouge pompéien.

³ Sépultures comprises entre le milieu du 1^{er} et le milieu du 2^e s. : CH. LEVA-G. COENE, *Het gallo-romeins grafveld in de Molenstraat te Kortrijk*, *Archaeologia Belgica*, 114, 1969.

TABLE DE FIGURES

Fig. 1. — Le bois de Flines, à Howardries (Ht)	9
Fig. 2. — Plan des parcelles défrichées	11
Fig. 3. — Les découvertes dans la parcelle 6f	13
Fig. 4. — Le four n° 1 et son dépotoir, plan d'ensemble	15
Fig. 5. — Le four n° 1, détails en plan et en coupe	16
Fig. 6. — Le four n° 2, plan et coupe dans la paroi N-O	17
Fig. 7. — Vestiges d'un hypocauste au sud du four n° 2	18
Fig. 8. — Bâtiment artisanal à proximité des fours n° 3 et 4	19
Fig. 9. — Les fours n° 3 et 4 et leurs dépotoirs	21
Fig. 10. — Bol et assiette provenant de la fosse devant les fours n° 3 et 4 (15a : type 6, 15b : type 4)	21
Fig. 11. — Le four n° 3	22
Fig. 12. — Le four n° 5	22
Fig. 13. — Le four n° 6	23
Fig. 14. — Le four n° 7	24
Fig. 15. — Les fours de la parcelle 6d, n° 8, 9, 10	26
Fig. 16. — Lissoirs en silex provenant du dépotoir du four n° 8	27
Fig. 17. — Assiettes en terre grise (types 1, 2, 3, 4). Dépotoir du four n° 1	35
Fig. 18. — Bols et coupes en terre grise (types 5, 6, 7, 8). Dépotoir du four n° 1	39
Fig. 19. — Bols en terre grise à lèvre moulurée (type 9). Dépotoir du four n° 1	41
Fig. 20. — Bols à lèvre moulurée et couvercles (types 10, 11, 12, 13). Dépotoir du four n° 1	43
Fig. 21. — Urnes et gobelets en terre grise (types 14, 15, 16, 17, 18, 19). Dépotoir du four n° 1	47
Fig. 22. — Coupes et amphores en terre orange et récipients en terre poreuse (types 20, 21, 22, 23, 24, 25). Dépotoir du four n° 1	49
Fig. 23. — Plats et bols en terre poreuse (types 26, 27). Dépotoir du four n° 1	51
Fig. 24. — Cruches à goulot annelé (type 28) fabriquées dans les fours n° 3 (38a), n° 7 (38b), n° 8 (38c) et n° 10 (38d) et céramique provenant du four n° 6	54
Fig. 25. — Bouteilles en terre grise (type 29) provenant du four n° 6, gobelets en terre grise (type 30) provenant du four n° 6 (41a) et du four n° 7 (41b), bol en terre grise (type 31) provenant du four n° 6 et gobelet en terre grise (type 32)	56
Fig. 26. — Récipients provenant du dépotoir du four n° 7 : urnes des types 17, 14 et 16 et gobelet à panse rétrécie du type 33 (46)	59
Fig. 27. — Cruches à bec pincé (type 34) provenant du four n° 7 (47a, b), bol du type 6, coupe du type 20, tonnelet du type 35, provenant des fours n° 8, 9 et 10	61
Fig. 28. — Urne (49,1), écuelle (49,2), gobelets (49a, b) en terre grise, urnes en terre orange (50a, b) et lissoir en silex (49c), provenant des fours n° 8, 9 et 10	62
Fig. 29. — Cols d'amphores du type 39, provenant des fours n° 8, 9 et 10	64
Fig. 30. — « Cassettes » du type 40, provenant des fours n° 9 et 10	65

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	5-7
Chapitre I : LE SITE	9-13
Chapitre II : LES FOURS	14-30
A) Les fours de la parcelle 6f.	14-25
— Le four n° 1	14-16
— Le four n° 2	16-19
— Les fours n° 3 et 4	19-20
— Le four n° 5	20-23
— Le four n° 6	23-24
— Le four n° 7	25
B) Les fours de la parcelle 6d	25-28
— Les fours n° 8, 9 et 10.	
C) Conclusions	28-30
Chapitre III : LA CÉRAMIQUE, ÉTUDE TYPOLOGIQUE	31-66
A) Bibliographie et abréviations	31-33
B) La céramique du dépotoir du four n° 1	33-53
1) La vaisselle en terre grise	35-48
a) Les assiettes	35-37
b) Les bols	38-44
c) Les couvercles	45
d) Les urnes	45-46
e) Les gobelets	46-48
2) La vaisselle en terre rouge brique ou orange	48-50
a) Les coupes	48-50
b) Les amphores	50
3) La vaisselle en terre poreuse, à noyau gris mastic, brun ou noirâtre	50-53
C) La céramique des fours n° 3 et 4	53-55
D) La céramique provenant du foyer du four n° 6	55-58
E) La céramique du dépotoir du four n° 7	59-60
F) La céramique des fours n° 8, 9 et 10	60-66
Chapitre IV : LA CÉRAMIQUE, ÉTUDE CHRONOLOGIQUE ET CONCLUSIONS	67-75
Table des figures	76

S.A. IMPRIMERIE ERASMUS LEDEBERG/GAND